

GIORDANO

Denis Lavalou

Index des noms propres cités dans la pièce

Actéon



Dans la mythologie grecque, Actéon est un chasseur que Diane (Artémis) en colère a transformé en cerf quand elle s'est aperçue qu'il l'avait vue nue, faisant sa toilette en pleine nature. Devenu proie, il est alors dévoré par ses propres chiens qui ne le reconnaissent pas. Ne comprenant pas où est passé leur maître, les chiens partent à sa recherche jusqu'à ce que le Centaure Chiron fasse apparaître devant eux le spectre d'Actéon qui continue à hanter les forêts. On consulte alors l'oracle qui réclame qu'on sculpte une statue de bronze à l'effigie d'Actéon. C'est alors qu'on a vu ses chiens venir se coucher aux pieds de la statue.

Le mythe d'Actéon va souvent revenir sous la plume du philosophe. Si l'humain semble légitimement puni de sa témérité pour avoir osé regarder une divinité en face, la lecture qu'en donne Bruno diffère quelque peu de cette interprétation conventionnelle. Pour lui, Actéon est un héros positif mal compris. La métamorphose du chasseur en cerf, c'est aussi celle, délibérée, du héros philosophe cherchant la vérité en face et désireux de s'immerger totalement dans la nature pour en découvrir ses lois profondes. Les chiens manquant d'intelligence puisqu'ils ne reconnaissent pas leur maître, ce sont aussi les humains qui harcèlent le philosophe en lui faisant d'incessants procès car ils ne comprennent pas et ne peuvent intégrer ses idées.

Aussi, l'expérience d'Actéon apparaît comme une expérience mystique: le chasseur s'est approché de l'absolu, il a senti la lumière le pénétrer et il s'est laissé dévorer par elle, de sorte qu'il est devenu lui-même parcelle de lumière.

Mais le mythe d'Actéon est aussi repris par Bruno dans le sens de la quête légitime — et la limite — de l'être humain à se représenter l'irreprésentable. Actéon qui croit voir Diane, ne voit en fait qu'un simulacre de la beauté absolue, laquelle est symbolisée par l'invisible Apollon. De même, le philosophe, cherchant à approcher la vérité, ne peut qu'en saisir l'ombre, le contour.

L'anglicanisme

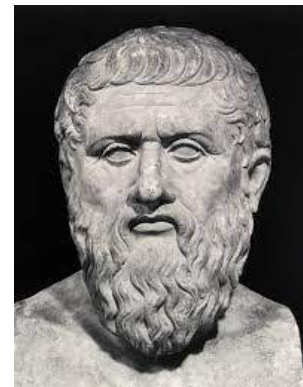
Après le luthéranisme et le calvinisme, l'anglicanisme est le troisième mouvement de dissidence généré par la révolte contre la religion catholique au XVI^e siècle. En Angleterre, c'est l'État et sous un prétexte trivial qui fait la promotion de cet autre volet de la sécession. Le roi d'Angleterre Henri VIII cherche, en effet, à s'émanciper du Vatican car il souhaite changer d'épouse : il s'est épris d'Anne Boleyn et son union avec Catherine d'Aragon n'a pas débouché sur un héritier mâle. Il rompt alors avec Rome en 1534 pour devenir le chef de l'Église anglicane et déclarer lui-même son mariage nul parce que sans héritier.

Sous le règne de Marie Tudor (1553-1558), l'Angleterre revient provisoirement au catholicisme comme religion d'état et persécute les protestants anglicans, puis Élisabeth Ire surnommée la « bâtarde hérétique », rétablit l'Église anglicane de façon permanente par le nouvel Acte de suprématie adopté le 8 mai 1559. Elle fera fi de l'excommunication pontificale prononcée en 1570. À ce jour, le souverain d'Angleterre est toujours le chef officiel de l'Église anglicane.

Les anglicans sont catholiques dans la reconnaissance de la communion entre les fidèles lors de la messe et parce que celle-ci repose sur la présence du Christ dans la sainte communion, mais réformés parce qu'ils s'alignent sur les principes de la réforme protestante. Moins théorisée et plus pragmatique, l'Église anglicane d'aujourd'hui reconnaît le mariage des pasteurs, les pasteurs homosexuels sont acceptés et libres de s'assumer et il est également possible que les femmes soient ordonnées.

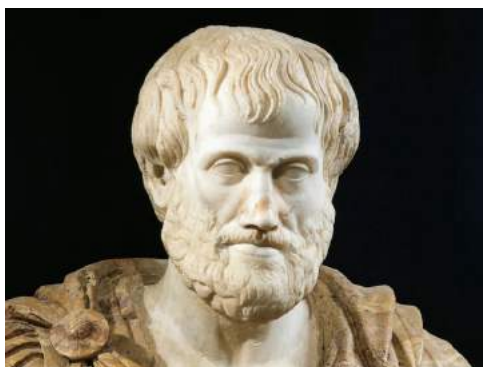
Aristarque de Samos (~310-~230 avant J.-C.)

Astronome et mathématicien né à Samos, en Grèce. On sait peu de choses sur la vie du savant grec. De ses écrits ne nous est parvenu que l'ouvrage *Sur les dimensions et des distances du Soleil et de la Lune*. Il est fort probable qu'il ait écrit d'autres ouvrages, disparus lors de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie en 47 avant notre ère. Un siècle après Aristote, Aristarque de Samos émet vers -280 av. J.-C. l'hypothèse que c'est en fait la Terre qui tourne autour du Soleil. Ce sont probablement les énormes dimensions du Soleil qui ont conduit Aristarque à le placer au centre de l'Univers. Son hypothèse ne parviendra cependant pas à s'imposer et il faudra attendre Copernic, Bruno et Galilée, dix-huit siècles plus tard, pour que la conception héliocentrique du système solaire commence à être acceptée.



Aujourd'hui, l'expression « c'est un Aristarque » dans la langue littéraire désigne un censeur, un critique éclairé, mais sévère, et l'astéroïde 3999 a été nommé Aristarque en son honneur.

Aristote (~384-~322 av J.-C.)



Né à Stagire en Macédoine vers 384 av. J.-C., Aristote est le fils d'un médecin réputé. Il fait ses études à Athènes et devient l'un des principaux disciples de Platon. À la mort de son maître, Aristote s'éloigne d'Athènes et fonde une école à Assos. Grand érudit, il est nommé précepteur d'Alexandre le Grand, auquel il s'attache rapidement. Lorsque son élève prend les rênes de l'Empire, il rejoint de nouveau Athènes et fonde le Lycée (-340). La mort d'Alexandre quelques années plus tard provoque une certaine instabilité politique dans la ville. Les "antimacédoniens", de plus en plus nombreux, lui reprochent son impiété et le contraignent à quitter les lieux pour se réfugier dans l'île d'Eubée. Il s'y éteint peu de temps après, vers 322 av. JC.

La philosophie d'Aristote

Ses travaux ont couvert une multitude de domaines, tels que la biologie, la physique, la métaphysique, l'éthique, la politique et l'esthétique. Son enseignement repose tout entier sur la logique (*Organon*) et l'observation de la nature (*De la génération des animaux*). Il est également à l'origine de la *Métaphysique*, ouvrage réunissant quatorze livres sur la "philosophie première". Il apporte une réflexion sur la politique et donne sa vision de la morale dans *l'Éthique de Nicomède*.

Aristote accepte plusieurs idées de son maître Platon, l'immortalité de l'âme, par exemple, qu'il développe dans le *De Anima*, traité abondamment étudié et commenté par Bruno, où Aristote cherche, à travers la nature, la substance et les propriétés de l'âme, à cerner le « comment » de la connaissance. Il introduit ainsi des notions de causalité de la nature et fait de cette dernière la finalité des choses, obéissant à un dessein qui dépasse les hommes. Mais pour lui, la réalité passe d'abord par l'expérience vécue par les sens. Enfin, selon le stagirite, la plus haute forme de société civilisée n'est autre que la démocratie.

La cosmologie d'Aristote, un monde fermé divisé en sphères, perfectionnée par Ptolémée vers 150 de l'ère chrétienne, est réintroduite en Occident au XI^e siècle, grâce aux traductions et aux commentaires arabes, et largement aménagée pour satisfaire aux exigences des théologiens et du dogme chrétien du Dieu unique, maître de la création. Ainsi, l'aristotélisme devient l'un des courants dominants de la scolastique médiévale. Mais dès le XVII^e siècle, la révolution scientifique contraint de nombreux penseurs à remettre en question certaines de ses idées.

Tout au long de son œuvre, on a l'impression que Bruno fait d'Aristote son ennemi public numéro un. En fait, ce qu'il lui reproche principalement, c'est d'avoir négligé, voire rejeté les présocratiques (Pythagore, Parménide, Héraclide), et imposé une vision de l'univers immobile, définitive et fermée, de même qu'il a enfermé les art et la langue dans des carcans de règles qu'il faudra plusieurs siècles à défaire. Bruno dénonce ainsi la stérilité métaphysique de la grammaire aristotélicienne. Dans une large mesure, sa philosophie n'est autre chose qu'une analyse des fonctions du langage. Il conteste aussi les interprétations tardives et pro-chrétiennes d'Aristote.

Pour autant, la très haute valeur que Bruno donne à l'éducation et au savoir fait de lui un pur aristotélicien. « Enseigner, affirme Aristote et Bruno à sa suite, c'est dire les causes pour chaque chose »¹. Il est aussi en faveur du Stagirite dès lors que celui-ci accorde une place prépondérante à l'exercice de la mémoire comme à l'imagination dans l'apprentissage de la connaissance.

Francis Bacon (1561-1626)

Scientifique, philosophe et chancelier anglais, théoricien de la méthode expérimentale, Francis Bacon est né et mort à Londres (Angleterre). Ambassadeur à la cour de France pendant le règne d'Henri III, il va accomplir quelques missions diplomatiques délicates. Membre de la Chambre des communes en 1592 sous Élisabeth Ire, il travaille ensuite à aider son successeur, le roi Jacques Ier, au rapprochement de l'Écosse et de l'Angleterre. Cela lui vaut d'être nommé Attorney général en 1615 puis grand chancelier en 1618. En 1620, il publie son ouvrage philosophique *Novum Organum*. Dans cet ouvrage, très critique à l'égard d'Aristote, Bacon prône, ainsi que Bruno, l'observation exacte et l'expérimentation en

¹ Aristote, *Métaphysique*, A, 1, 981 à 28-29.

science, pose les fondations de l'empirisme scientifique. Accusé de corruption, il est démis de ses fonctions en 1621. Poursuivant cependant sa réforme des sciences, Bacon permet également des avancées tant en physique, en chimie que dans les sciences naturelles.



Ce n'est qu'au XVIII^e siècle, notamment grâce à son ouvrage *Essais de morale et de politique* (1597), que Bacon a été reconnu par les encyclopédistes et les philosophes des *Lumières*, non seulement comme un scientifique ayant contribué à la classification des sciences, mais aussi comme un grand génie philosophique, un émancipateur de l'humanité, promoteur de la philosophie nouvelle, libre penseur matérialiste et athée. L'on saisit d'emblée les liens avec les idées et le caractère de Bruno.

Jérôme Besler (1566-1632)

Dans le troisième de ses interrogatoires vénitiens, Bruno précise à propos d'un livre suspect qu'il n'a pas écrit : « mais je l'ai fait transcrire à partir d'un autre manuscrit qui était chez l'un de mes disciples allemand de Nuremberg, qui s'appelle Jérôme Besler, lequel séjournait il y a peu à Padoue et m'a servi de scribe pendant peut-être deux mois ».²

En fait, cela fait déjà six ans que Besler collabore au travail de Giordano Bruno. Né à Nuremberg le 29 septembre 1566, fils d'un théologien respecté, Jérôme Besler entreprend des études de médecine d'abord à Wittenberg, puis à Helmstedt et Padoue. Dès son passage à Wittenberg, il se passionne pour les leçons de Giordano Bruno et se met à son service pour recueillir et retranscrire ses textes. Pas moins d'une dizaine d'ouvrages seront ainsi écrits par Besler sous la dictée du philosophe, témoignant de la prodigieuse productivité de Bruno. Alors que le Nolain envisage de revenir vers l'Italie, Besler qui a décidé d'y poursuivre ses études de médecine, propose à son ancien professeur d'organiser à l'université de Padoue un cycle de cours pour un groupe d'étudiants allemands. Les détracteurs du philosophe l'accuseront alors de vouloir créer ainsi une secte des « giordanistes ». Besler occupe entre le 19 juillet et le 11 novembre 1591, le poste de « chef de la nation allemande » (procurator) à l'université, sorte de président local de la communauté estudiantine germanique. Vers la mi-novembre, Besler quitte Padoue au moment à Bruno accepte l'invitation de Giovanni Mocenigo de venir à Venise pour lui enseigner ce qu'il sait.

Par la suite, on retrouve la trace de Jérôme Besler en association avec son frère, Basile Besler (1561-1629), apothicaire, médecin, botaniste et éditeur allemand, lequel a participé à la création de plusieurs grands jardins botanistes européens³. Ne sachant pas le latin, Basile a demandé à son frère de traduire dans la langue savante les légendes de son atlas botanique, *Hortus æstetensis*, publié en 1613, composé de deux volumes remarquables pour leur magnificence. Une variété de plante porte aujourd'hui le nom de Besleria et l'herbier des frères Besler a été réédité en 2022 chez Parkstone international.

² Giordano Bruno, Œuvres complètes, Document I le procès. Éd. les belles lettres. Trad. A.Ph. Seconds. Doc. 13 p. 62

³ Sources : Georges Cuvier, Histoire des sciences naturelles, deuxième partie comprenant les 16e et 17e siècle. BNF Gallica. <https://books.openedition.org/mnhn/2854?lang=fr>

Brutus (85 - 42 av. J.-C.)

Marcus Junius Brutus Caepio, dit Brutus, homme politique né à Rome, sénateur et philosophe emblématique de la République romaine agonisante, participe à l'assassinat de Jules César par les membres du sénat romain en 44 avant J.-C. Sa mère, Servilia, ayant été la maîtresse du dictateur, il était devenu lui-même l'un de ses fils adoptifs.

Poursuivi par Marc-Antoine, resté fidèle à César, et par Octave, qui deviendra le premier empereur romain de la dynastie des Auguste, Brutus est vaincu dans les plaines de Philippi en Thessalie en octobre 42 avant J.-C. Il met alors fin à ses jours. On lui attribue cette dernière déclaration : « Qu'il en soit ainsi puisque je ne suis plus utile à la république ». Considéré comme un traître aux yeux de la Rome césarienne, Brutus incarne surtout la génération des jeunes intellectuels de l'époque, fervents défenseurs des vertus de la république.

Raoul ou Rodolphe Callier ou Caillier (~1561-~1507)

Originaire du Poitou, fils de Lancelot Callier et de Marie Rapin, neveu du poète de cour Nicolas Rapin, licencié en droit de l'université de Poitiers, avocat au Parlement de Paris, passionné de philosophie, Raoul Callier a été poète lui-même et éditeur. Il est bien attesté que le 28 mai 1586, il a défendu Aristote lors d'une dispute universitaire au collège dit « de Cambrai », l'un des collèges parisiens de la Sorbonne, face au philosophe italien Giordano Bruno. Familier du futur cardinal Du Perron, protestant converti et devenu ultra-catholique, il compose des vers officiels en l'honneur des favoris du roi, d'Épernon, entre autres. Il quitte Paris pour La Rochelle à la suite de la journée des Barricades, tentative de coup d'état manqué du parti catholique mené par le duc de Guise, lequel sera finalement assassiné. On connaît de lui de nombreux poèmes — sonnets, odes, stances — cependant dispersés dans de multiples recueils. La plupart sont des écrits « de circonstance », très à la mode à l'époque baroque, tels un poème édité à la mort de Ronsard en 1586, des vers écrits pour les cérémonies données lors des funérailles de Henri III, assassiné à son tour en août 1589, ceux en hommage à son oncle Nicolas Rapin. Plusieurs de ses productions poétiques ont été mises en musique.

Jean Calvin et le calvinisme

Le Français qui s'appelle en réalité Jean Cauvin, naît en 1509 à Noyon, en Picardie. Il incarne, après Luther en Allemagne, la deuxième génération des réformateurs. Dans un premier temps de sa vie, il acquiert une solide formation juridique, théologique et philologique en latin, grec et hébreu et fréquente sans volonté de rupture les milieux humanistes réformateurs. Mais progressivement identifié comme un « réformé », suite à la répression contre les protestants des années 1530, il est contraint de quitter la France pour Strasbourg puis Bâle. Sous la forme latine de son nom, Johannes Calvinus, il publie en latin *l'Institutio Christianae Religionis*, qui établit d'emblée sa réputation de maître de la nouvelle foi.

Une première fois chassé de Genève qui n'adhère pas à ses idées trop intolérantes en 1538, il y revient cependant en 1541 suite à de graves troubles civils, et poursuit le



travail du réformateur suisse Ulrich Zwingli, mort en 1531. Il impose alors une réforme radicale, en complète rupture avec Rome. Contrairement à Luther, dont le courant religieux s'intéresse plus à la personne, Calvin est obsédé par l'organisation de la cité. Tout en prônant un système anti-hiérarchique, il va vouloir de plus en plus exercer son pouvoir personnel sur Genève laquelle devient, à partir de 1555, une sorte d'état théocratique qu'on pourrait presque comparer à l'actuelle République islamique d'Iran. Il crée alors un organe de surveillance très rigide, le Consistoire, qui regroupe des pasteurs et des laïcs choisis pour la pureté de leur foi. C'est ce même Consistoire qui statuera sur l'excommunication de Giordano Bruno.

Sous l'autorité de Calvin, les hérétiques sont chassés ou exécutés. Le théologien espagnol Michel Servet, qui nie la sainte Trinité et la divinité de Jésus, est condamné au bûcher et brûlé vif le 27 octobre 1553. Le scandale est énorme, mais Calvin se justifie en invoquant la Bible, puisque Dieu lui-même a ordonné de mettre à mort quiconque chercherait à détourner le peuple du « vrai culte ». Pour autant, Genève continue d'attirer un grand nombre de protestants persécutés partout ailleurs en Europe. En quelques années, la population de Genève s'accroît de près de moitié et l'influence de Calvin se répand parallèlement dans toute l'Europe, causant les Guerres de religions et ce, en France, jusqu'à la promulgation de l'édit de Nantes en 1598, plus tard encore dans d'autres pays comme l'Allemagne qui ne verra les choses s'apaiser qu'au milieu du XVII^e siècle.

Calvin meurt en 1564 sur les bords du lac Léman. L'expansion posthume de sa doctrine est en grande partie l'œuvre de ses disciples, notamment du bourguignon Théodore de Bèze (1519-1605), qui est le principal organisateur des Églises réformées sous leur forme définitive.

Le calvinisme

Initié par le suisse Ulrich Zwingli, relayé et structuré théologiquement par Jean Calvin, ce mouvement de réforme du catholicisme prend le contrepied de la pompe, de la corruption, de la hiérarchie et de la solennité catholique.

Selon Calvin, l'intelligence et la volonté humaines sont perverties ; l'homme, corrompu non par nature, mais dans sa nature à la suite du péché originel, est mauvais. Il ne peut donc qu'être rejeté par Dieu. Mais le Seigneur en sa miséricorde a envoyé son Fils pour faire œuvre de salut. Le salut de l'homme est soumis à l'élection inconditionnelle d'un petit nombre d'individus choisis par Dieu avant même la création du monde. On ne peut pas résister et on ne peut pas choisir de dire oui ou non. La vie humaine est donc entièrement placée sous le signe de la prédestination. Face à cet état de fait, imitant la persévérance des saints, l'être humain ne doit cependant jamais abandonner l'espoir du salut. Giordano Bruno s'oppose violemment à cette doctrine de la prédestination. Pour lui, la liberté d'être et de construire son propre destin ne peut être conditionnée par quelque autorité supérieure que ce soit et le Jugement dernier est une des aberrations du dogme catholique.

Le culte tel que l'établit Calvin est austère, dépouillé, froid. Aucun ornement, aucune statue ou image pieuse, les chants sont *a capella*, sans orgue ni autre instrument, la Bible occupe la place centrale sur une simple table. Sur un mode plus positif, le calvinisme insiste sur l'égalité devant Dieu de tous les êtres, de tous les métiers, de toutes les classes sociales. Il favorise aussi un système d'éducation accessible pour tous.

Sébastien Castellion (1515-1563)

Apôtre de la tolérance au XVI^e siècle, devenu célèbre pour avoir pris la défense de Michel Servet contre l'abomination que lui a fait subir Calvin, Sébastien Castellion est né en France 1515. De parents vaudois, grâce à certains protecteurs qui ont remarqué son intelligence, il a la possibilité de faire des études à Lyon où beaucoup d'humanistes inclinent peu à peu du côté du protestantisme. Il acquiert une connaissance approfondie du latin, du grec et de l'hébreu. Puis il est placé comme précepteur de trois enfants nobles.



À partir de 1536, Castellion s'initie à la religion chrétienne de Calvin, lequel fait appel à lui pour s'occuper des réfugiés français de Genève. Castellion se distingue en soignant les malades lors d'une épidémie de peste. En 1540, il arrive à Strasbourg où il entre cette fois en contact avec le luthéranisme. En 1541, Calvin, de retour à Genève après trois ans d'exil fait à nouveau appel à Castellion pour devenir Régent du Collège qu'il a créé. Mais des querelles théologiques opposent Castellion au maître de Genève et Calvin refuse qu'il soit nommé pasteur. Castellion quitte alors Genève pour Bâle où il passera le reste de sa vie.

À Bâle, il mène une existence assez misérable, devant faire de multiples tâches — correcteur d'imprimerie, porteur d'eau, scieur — pour nourrir les huit enfants de la famille. En 1553, il obtient enfin un poste de professeur de grec à l'Université de Bâle. Le 27 octobre de la même année, Michel Servet est brûlé à Genève. C'est le début d'un grand débat sur la tolérance auquel Castellion prend part avec force et conviction, écrivant plusieurs livres, dont le *Traité des hérétiques*, d'où est tiré la phrase du texte : « Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. » Il ne concède rien à Calvin malgré la menace que celui-ci fait peser sur sa vie. Sa traduction de la Bible en langage populaire paraît en 1555 malgré la vive opposition de Calvin.

En 1563, Castellion meurt dans l'indifférence générale. Montaigne sera l'un des rares, en son temps, à lui rendre hommage pour le combat qu'il a mené contre la violence religieuse. Il dénonce dans ses *Essais* la grande honte du siècle de l'avoir laissé mourir en état « de n'avoir pas eu, ainsi que Grégorius en Italie, leur soul à manger. »

Michel de Castelnau (~1517- 1592)

Diplomate, homme d'arme et homme politique français, il va servir pas moins de six rois de France, de François 1er à Henri IV, et effectuer des missions en Écosse auprès de Mary Stuart, en Angleterre auprès d'Élisabeth 1re, en Allemagne, aux Pays-Bas et à Rome, en qualité d'ambassadeur auprès du pape Pie IV. Il a aussi participé aux guerres de religions françaises et a été fait brièvement prisonnier par les protestants en 1562.



Proche du roi Henri III, représentant du parti politique modéré, il est ambassadeur du roi de France auprès de la cour anglaise de 1574 à 1585. Il héberge et accueille à l'ambassade de France à Londres de nombreux lettrés de toutes nationalités parmi lesquels Giordano Bruno, d'avril 1583 à août 1585, et Giovanni Florio, traducteur de Montaigne, quelquefois assimilé à Shakespeare. Homme de

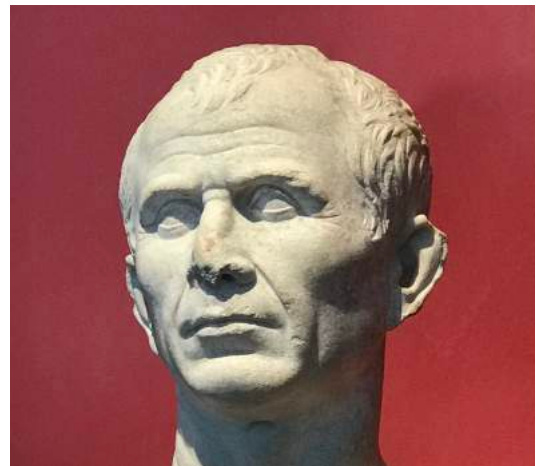
cour, raffiné et humaniste, il est en contact avec les poètes de la Pléiade, Ronsard en particulier, qui dédie à Castelnau l'un des sonnets contenus dans le *Recueil des Nouvelles Poésies*, et avec la jeune poésie anglaise représentée notamment par Philip Sidney et Fulke Greville. Il est l'auteur d'un livre de *Mémoires*, publié à titre posthume en 1621, qui rend compte de façon objective, précise et modérée d'événements vécus de l'intérieur dans l'ombre de la magnificence des grands.

Giordano Bruno apprécie beaucoup son hôte, son épouse et sa fille. Il lui dédie ses trois premiers dialogues écrits en italien napolitain à Londres (*Le souper des Cendres*, *L'Infini*, *l'univers et les mondes* et *De la cause, du principe et de l'un*).

« Vous êtes pour moi un défenseur ferme et efficace contre les injustes outrages que je subis et qui exigeraient de moi une âme vraiment héroïque pour ne pas baisser les bras, désespéré et capture, devant le torrent si rapide des calomnies criminelles dont j'ai été assailli. »

Jules César (100-44 av.J.-C.)

Général romain, Jules César est une figure célébrissime de l'histoire du monde antique. Il est issu d'une famille patricienne se prétendant descendante d'Enée, le fils de Vénus, fondateur indirect de Rome. Devenant successivement tribun, militaire, questeur, édile et préteur, puis gouverneur de la Gaule cisalpine et transalpine, qu'il va conquérir en 51 av. J.-C., puis consul aux côtés de Pompée et Crassus, il va déclarer la guerre au Sénat romain en osant franchir le fleuve Rubicon qui constitue la séparation entre la Gaule cisalpine et l'Italie. Pourtant, le Sénat Romain interdisait formellement à tout général en arme de franchir cette frontière sans son autorisation. Désormais, rien ne peut plus l'arrêter. Il évince Pompée et, au terme d'une longue guerre civile, soumet l'ensemble de l'Empire romain en devenant dictateur à vie. Poursuivant Pompée jusqu'en Égypte, il tombe sous le charme de Cléopâtre, sœur-épouse du Pharaon Ptolémée XIII. Après que ses armées ont vaincu celles du pharaon, César donne le trône d'Égypte à Cléopâtre. Ils auront un fils.



Le 14 mars 44 av. J.-C., Jules César, qui vient de se faire proclamer dictateur à vie, est assassiné. En pleine séance du Sénat, une cinquantaine de sénateurs partisans de la restauration de la république se jettent sur lui et lui assènent 23 coups d'épée. Parmi eux, le fils de la maîtresse du dictateur, Brutus, que César porte pourtant en grande estime, et Cassius, général romain. En apercevant Brutus au milieu de ses assassins, Jules César lui aurait lancé en grec : « Kai su teknon », qui pourrait se traduire en latin populaire par « Tu quoque, mi fili » (Toi aussi, mon fils).

Dans son testament, César a désigné pour héritier son autre fils adoptif, Octave, futur empereur Auguste.

Charles IX (1550 - 1574)

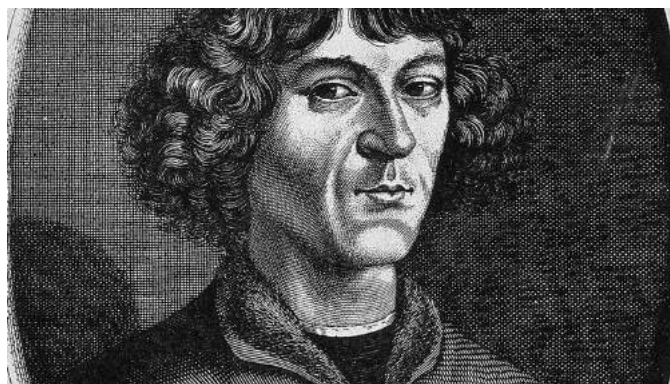
Fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, Charles IX succède à son frère François II à l'âge de 10 ans. Attiré par les arts, peu doué pour l'étude, passionné par la chasse, impulsif et influençable, il aime aussi forger. Sa mère assure la régence et son frère Henri, duc d'Anjou



(le futur Henri III), commande l'armée. Dès le début de son règne, en 1560, il ouvre les États Généraux convoqués par sa mère et Michel de l'Hospital qui mènent une politique de conciliation envers les protestants. Il épouse en 1570 Élisabeth d'Autriche, mais le mariage restera sans héritier mâle. À vingt ans, voulant s'émanciper de la tutelle de sa mère et désireux de jouer un rôle, il adhère au projet d'intervention aux Pays-Bas occupé par le roi d'Espagne, que promeuvent les protestants et leur chef, l'amiral de Coligny. Mais les tensions religieuses du pays se ravivent. Dans la nuit du 23 au 24 août 1572, à la suite du mariage de sa sœur Marguerite de Valois et du protestant Henri de Navarre, le roi ordonne l'assassinat d'une vingtaine de chefs protestants. Les catholiques se déchaînent et c'est le massacre de la Saint-Barthélemy. Le roi s'en trouve de plus en plus isolé. Son frère Henri d'Anjou incarne le clan catholique tandis que son autre frère François d'Alençon complotte avec la noblesse protestante. De santé fragile, il s'éteint des suites d'une tuberculose à l'âge de 23 ans. Il aurait également contracté une forme rare d'hématidrose (sueur de sang) — une scène très impressionnante l'atteste dans le film *La reine Margot* (1994) de Patrice Chéreau. Son frère Henri d'Anjou, roi de Pologne, monte alors sur le trône de France.

Copernic (1473- 1543)

Savant d'origine polonaise, Nicolas Copernic est connu pour son ouvrage révolutionnaire en matière d'astronomie, le *De Revolutionibus Orbium Coelestium* (Des révolutions des sphères célestes), dans lequel, reprenant l'hypothèse d'Aristarque de Samos et de certains astronomes du monde musulman, il décrit le système héliocentrique. Contrairement à ce qu'affirment Aristote, Ptolémée et la doctrine chrétienne, c'est la terre qui tourne autour du soleil et non l'inverse. Il précise aussi que la terre tourne sur son axe, ainsi que le pythagoricien Héraclide du Pont l'avait suggéré au IV^e siècle avant J-C, et que la lune est son satellite. Achevé dès 1530, mais publié en 1543, le jour de la mort de son auteur, par peur de la réaction de l'Église, le livre manque de passer inaperçu. Copernic est davantage réputé pour être un bon médecin. Ce n'est qu'en 1616, sous le règne du pape Paul V que son livre désormais très connu est mis à l'Index des livres interdits par l'Église catholique, suite à une féroce bataille d'universitaires et malgré la défense qu'en a fait Galilée. Il sera retiré de l'Index en 1757, mais l'Église rechignera à reconnaître sa thèse jusque dans les années 1820-1830.



Le système de Copernic, qui a l'avantage d'organiser clairement le système solaire dans son ensemble, permettra plus tard à Johannes Kepler de calculer les trajectoires des planètes qui le constituent et d'établir les lois du mouvement dans le système solaire. Pour autant,

Copernic conserve l'idée d'un univers fermé qui s'achève avec la sphère des étoiles fixes, ce que va contester Giordano Bruno.

Diane

Fille de Jupiter et de Latone, Artémis chez les grecs, Diane est essentiellement la déesse de la chasse, mais elle a bien d'autres attributions. Sœur jumelle d'Apollon, elle est associée à la Lune, par opposition à son frère qui est associé au Soleil. Elle a le pouvoir de provoquer des épidémies mais aussi celui de guérir. Elle est la protectrice des chemins et des ports, des très jeunes enfants et des jeunes animaux. Elle est aussi intimement liée aux grandes étapes de la vie des femmes : naissance, puberté, enfantement et mort. C'est donc une déesse complexe : protectrice du monde animal mais bondissante chasseresse, elle tue les animaux mais veille aussi sur eux ; déesse de la fertilité du sol, en lien avec la terre, l'eau et la végétation, elle est la divinité de la croissance mais peut aussi prendre un caractère infernal ou lunaire. Déesse de la pureté, elle protège la chasteté et se montre garante des institutions religieuses.



À la fois forte et fragile, la colère de Diane/Artémis peut s'avérer redoutable. Nombre de nymphes et de mortels, femmes et hommes qui l'ont insultée ou négligée s'en sont mordu les doigts. Ainsi le chasseur Actéon qui s'est vu transformé en cerf et dévoré par ses propres chiens pour avoir aperçu la déesse nue prenant son bain.

Dominique de Guzman dit Saint Dominique (~1170-1221)

Né vers 1170 à Caleruega en Espagne, où ses parents, de nobles castillans, possèdent de nombreuses propriétés, Dominique de Guzman, est destiné à la vie religieuse dès son enfance et ses parents confient son éducation à un oncle archiprêtre. En 1187, il part étudier la théologie à Palencia, survient alors une grande famine dans tout le pays. Dominique, bouleversé par la détresse des gens, vend alors tous ses livres et donne l'argent aux pauvres en disant : « Je ne veux pas étudier sur des peaux mortes tandis que des hommes meurent de faim ».



Ordonné prêtre en 1197, il sillonne le sud de la France avec l'Évêque d'Osma pour ramener les hérétiques à la foi catholique. Le religieux comprend cependant les motivations du catharisme : l'Église n'agit pas toujours conformément à l'Évangile en ce qui concerne la charité, la pauvreté et la chasteté. En réaction, il fonde à Toulouse le premier ordre prêcheur en 1215. Les dominicains sont nés.

Cet ordre, qui envoie les frères à travers le monde, est régi par une règle inspirée de celle de saint Augustin. Au quotidien, une large place est laissée à la prière et la méditation, mais les dominicains sont aussi appelés à s'instruire sans relâche et doivent pratiquer la mendicité. Vœu unique et essentiel des frères dominicains : l'obéissance à l'ordre. Dominique meurt à Bologne en 1221.

Deux ans après sa mort, le pape Grégoire IX confie l'Inquisition à l'ordre prêcheur. Choisi en raison de leur compétence en théologie et de leur proximité avec le peuple, des dominicains sont relevés de certaines des obligations de l'ordre pour pouvoir se consacrer à cette mission, ce qui causera un certain relâchement dans la stricte observance de la règle. Dominique est canonisé le 3 juillet 1234 par le pape Grégoire IX, sa fête est aujourd'hui fixée au 8 août.

Jean Hennequin

L'histoire n'a pas retracé avec certitude l'identité et le parcours de vie de ce jeune étudiant de l'Université théologique de Paris. On sait seulement qu'il appartient à l'une des grandes familles de la noblesse de robe de la capitale. Assimilé pendant un temps à un homonyme de la même famille, Jean Hennequin, économiste et trésorier d'Amiens qui a été l'objet d'une intrigue politico-financière qui s'est retournée contre lui et a fini exécuté en 1602, ni les dates, ni le parcours biographique de cet Hennequin ne concordent avec l'étudiant de Giordano Bruno. Si son existence et son lien éphémère avec le philosophe sont attestés, il demeure inconnu aux yeux des spécialistes.

Élisabeth Ire d'Angleterre (1533-1603)

Comme le roi français Henri III, celle que ses ennemis vont nommer la « bâtarde hérétique » n'était pas destinée à régner. Son enfance, détruite par la mort de sa mère Anne Boleyn décapitée en 1536 — Élisabeth n'a que trois ans —, connaît d'abord l'humiliation et la relégation, les intrigues et la prison. Le remariage de son père Henri VIII, avec Jane Seymour, qui lui donne enfin un héritier mâle, le futur Edouard VI, a pour conséquence de déchoir Elisabeth de tous ses titres, même celui de fille légitime. Avant elle pour régner, Edouard mais aussi Marie Tudor, la fille de Catherine d'Aragon, première femme du roi. Elle doit néanmoins à la compassion de la sixième et ultime épouse d'Henri VIII, Catherine Parr, d'être un peu considérée et d'avoir reçu une éducation de grande qualité.



En 1553, Edouard VI meurt d'une pneumonie à l'âge de 15 ans. Deuxième sur la liste de succession, c'est donc Marie Tudor qui monte sur le trône d'Angleterre et d'Irlande. Mariée au fils de Charles Quint, le futur Philippe II d'Espagne, fervente catholique, l'intransigeance de la nouvelle reine plonge l'Angleterre dans des troubles religieux sans fin. Les bûchers destinés aux hérétiques se rallument, ce qui vaut à la reine le sinistre surnom de « Bloody Mary ». Élisabeth, protestante comme son père, est emprisonnée à la Tour de Londres. Marie Tudor meurt d'un cancer des ovaires en 1558. La succession est ouverte et le 15 janvier 1559, c'est donc bien la fille d'Anne Boleyn qui est couronnée en l'abbaye de Westminster.

Dotée d'un indéniable charisme et d'une remarquable intelligence, perçue comme un bon parti bien que son royaume ne soit pas aussi puissant qu'il le sera à la fin de son règne, Élisabeth Ire croule sous les prétendants à sa main. L'âge avançant, le jeu matrimonial devient, pour la brillante souveraine, une astucieuse façon de négocier ses alliances politiques. Catherine de Médicis, une autre reine pleine d'astuce, après avoir pensé lui proposer son fils Henri, rêve d'une union politique entre Élisabeth et son dernier fils, François d'Alençon, qui a 22 ans de moins qu'elle. Élisabeth, désireuse d'éviter à son royaume de passer sous la coupe d'un état plus puissant, résiste à cette offre, mais on la dit dévastée lorsqu'elle apprend la mort de François, décédé à 29 ans de la tuberculose le 10 juin 1584. Malgré de nombreuses offres et de non moins nombreux amants, réels ou supposés, Élisabeth Ire ne se mariera jamais et la lignée des Tudor va s'éteindre avec elle. Surnommée la « Virgin Queen » (Reine Vierge) en vieillissant, cet aspect de sa personnalité fut illustré par de très nombreuses œuvres artistiques. Elle déclare devant le Parlement en 1560 : « Je suis déjà liée à un mari, c'est le royaume d'Angleterre et cela doit vous suffire... Ne me reprochez point aussi que je reste sans enfants, car chacun de vous, et tout autant qu'il y a d'anglais, vous êtes mes enfants et mes parents. »

L'autre menace de la perte du royaume au profit de la France vient de Marie Stuart, la reine écossaise, nièce d'Henri VIII, qui fut l'épouse de François II, l'aîné des Valois, décédé en 1560. La question du sort de Marie Stuart, emprisonnée en 1568 et finalement décapitée en 1587, va agiter toute la diplomatie européenne. C'est pour négocier sa libération que Michel de Castelnau, ambassadeur de France, est envoyé à Londres en 1583 avec, à sa suite, Giordano Bruno.

Politiquement plus modérée que ses prédécesseurs, relativement tolérante sur le plan religieux, elle s'entoure d'un groupe de conseillers de confiance mené par William Cecil puis par Lord Walsingham. L'une de ses premières décisions en tant que reine est d'établir l'autorité absolue de l'église protestante anglaise, dite église anglicane, dont elle devient le gouverneur suprême. Elle adopte une diplomatie prudente et ménage les grandes puissances que sont alors la France et l'Espagne. Elle ne soutient qu'à contre-cœur plusieurs campagnes militaires dans les Pays-Bas, en France et en Irlande qui échouent en grande partie par manque de ressources venues d'Angleterre. Après le début de la guerre anglo-espagnole en 1585, l'Espagne tente de conquérir l'Angleterre, mais la défaite de l'« invincible Armada » espagnole en 1588 est l'une des plus grandes victoires maritimes de l'histoire anglaise.

Élisabeth Ire meurt le 24 mars 1603 au palais de Richmond entre deux et trois heures du matin. Quelques heures plus tard, Robert Cecil, le fils de William, et le grand conseil, mettent leurs plans en exécution et proclament Jacques VI d'Écosse roi d'Angleterre sous le titre de James Ist.

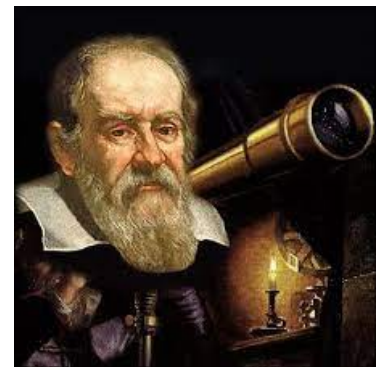
Après les brefs règnes de ses demi-frère et demi-sœur, Édouard VI et Marie Tudor, les 44 années d'Élisabeth Ire sur le trône d'Angleterre ont apporté une stabilité bienvenue au

royaume et aidé à forger une identité nationale. Le pape Sixte V écrit à son propos : « Elle n'est qu'une femme, maîtresse de seulement la moitié d'une île et elle est pourtant crainte par l'Espagne, la France, par le Saint-Empire, par tous. » On reprochera à Giordano Bruno, lors de son procès, d'avoir utilisé le mot « divine » à l'endroit de la reine anglaise. À plusieurs reprises dans ses livres, Bruno manifeste, en effet, toute son admiration à l'égard de « cette dame, que personne ne dépasse en dignité dans tout le royaume, personne en héroïsme parmi les nobles, personne en savoir parmi les porteurs de toges, personne en sagesse parmi les gens du gouvernement. »⁴

Le règne d'Élisabeth Ire, appelé Ère élisabéthaine ou Renaissance anglaise, est associé à l'épanouissement du théâtre anglais représenté par William Shakespeare et Christopher Marlowe et aux prouesses maritimes d'aventuriers comme Francis Drake. À la mort de la reine, on estime qu'un quart des Anglais savent désormais lire et écrire — avec un taux d'alphabétisation grim pant à 80 % dans les classes moyennes (artisans, boutiquiers) de Londres.

Galilée (1564-1642)

Le célèbre astronome, mathématicien et physicien italien Galileo Galilée naît à Pise le 15 février 1564. Ayant abandonné des études de médecine, il se passionne très tôt pour les mathématiques d'où sont reliés à l'époque la physique, la géométrie et l'astronomie. Sa renommée se construit par son rejet des fondements des sciences mécaniques. Il établit ainsi de nouvelles lois sur la chute des corps. D'après la légende, il aurait discrédité Aristote en laissant tomber du haut de la Tour de Pise des objets de tailles différentes, prouvant ainsi qu'ils tombaient tous à la même vitesse, indépendamment de leur poids. En 1592, il devient professeur de mathématiques à Padoue et arrondit sa paie en fabriquant des instruments de navigation, des compas et des sextants. Il y fait la connaissance d'une femme de petite condition, Marina Gamba, qu'il refusera d'épouser, mais avec qui il aura trois enfants.



La vie de Galilée connaît un tournant en 1609 lorsqu'il apprend l'existence d'une certaine lunette inventée par un hollandais qui, à l'origine, sert cependant davantage de jouet que d'instrument d'observation. Galilée en fabrique immédiatement une copie et à l'aide de son jeune et brillant assistant Johannes Kepler, il perfectionne rapidement l'instrument : en peu de temps, il dispose d'une lunette grossissant 30 fois. Confirmant certaines intuitions de Giordano Bruno, dont il ne citera cependant jamais le nom dans aucun de ses ouvrages, il constate que la Voie lactée se compose, en fait, de nombreuses étoiles invisibles à l'œil nu, et que la Lune présente des irrégularités. Il découvre les satellites tournant autour de Jupiter et confirme l'héliocentrisme précédemment découvert par le polonais Copernic, positionnant le Soleil au centre de l'univers. Enthousiasmé par ces découvertes, Côme II de Médicis nomme Galilée au titre de philosophe et mathématicien personnel.

Véritables bombes dans le jardin de l'aristotélisme, ces affirmations cosmologiques successives dérangent grandement l'Église catholique qui avait fait du philosophe grec Aristote son savant officiel. Irrité, le cardinal Robert Bellarmine, celui-là même qui a fait condamner et exécuter Giordano Bruno, interdit à Galilée en 1616 de prêcher l'héliocentrisme et le mouvement de la Terre. À l'imitation des dialogues de Bruno, Galilée fait alors paraître *le Dialogue entre les deux plus grands systèmes du monde* (1632), où il introduit trois personnages : Salviati qui représente sa propre personne, Simplicius qui

⁴ Giordano Bruno, De la cause du principe et de l'un, éd. Les belles lettres p. 96 à 98.

défend les conceptions moyenâgeuses sur l'immobilité de la Terre et Sagredo qui est censé être neutre. Accusé d'hérétisme, déjà vieux, abandonné de tous ses amis et souffrant de la vue au point de devenir bientôt aveugle, Galilée abjure devant le tribunal de l'inquisition en 1633. D'après une légende tenace, il aurait alors prononcé à propos du mouvement de la Terre : « Eppur si muove » (« Et pourtant elle tourne »).

Assigné à résidence à proximité de Florence, il écrit son œuvre majeure *Discours concernant deux sciences nouvelles* qui paraît en Hollande en 1638. Il meurt le 8 janvier 1642. Les autorités ecclésiastiques interdisent d'ériger le moindre monument funéraire. Le décret condamnant l'héliocentrisme ne sera annulé qu'en 1822 et il faudra attendre 1992 pour que le pape Jean-Paul II « réhabilite » Galilée — ou plutôt Bellarmin, canonisé en 1930 — et réduise le procès de Galilée à une « tragique et réciproque incompréhension » entre lui et Bellarmin !

Geert Geertsz, dit Érasme (1466-1536)



Geert Geertsz, fils illégitime d'un prêtre et d'une fille de médecin, est né à Rotterdam en octobre 1466. Il entre au monastère des Augustins d'Emmaüs aux Pays-Bas, où il étudie fébrilement pendant cinq ans les classiques païens et Lorenzo Valla. À l'âge de dix-sept ans, il prend le nom sous lequel il va devenir célèbre : Desisarius Erasmus Roterodamus (erasmos signifiant en grec « l'aimé »). Après une vie monastique où il accumule un savoir encyclopédique, il est nommé prêtre à vingt-cinq ans et se sent prêt à se mesurer à l'obscurantisme. Souhaitant débarrasser le christianisme de tout ce qui l'éloigne de la vérité profonde des Écritures, il entreprend de longs voyages à travers l'Europe, de l'Italie à l'Angleterre en passant par la France.

Entre 1500 et 1503, il publie les *Adages* et le *Manuel du Soldat Chrétien*, qui propose une réforme catholique libérale, fondée sur la charité. Il s'attelle ensuite à une traduction du *Nouveau Testament* à laquelle il consacra une dizaine d'années. Ses éditions d'auteurs grecs (Platon, Plutarque) ou latins (Plaute, Térence, Sénèque) le classent parmi les plus grands savants de son époque.

C'est en 1508 en Angleterre, chez son ami Thomas More, l'auteur de l'*Utopia*, qu'il rédige en quelques jours son fameux *Éloge de la Folie*, joyeux sermon plein de paradoxes qui vise à réconcilier Socrate, Salomon et le Christ.

Nommé conseiller de Charles Quint, il compose en 1516 une *Éducation du prince chrétien*, l'anti-Machiavel par excellence. Dans son traité *De l'éducation des enfants*, publié en 1529, il affirme que l'éducation est indispensable car « on ne naît pas homme, on le devient ». Les publications s'enchaînent, la gloire est à son faîte. Surnommé « le précepteur de l'Europe » et « le père de l'humanisme », il entretient une correspondance suivie avec tous les grands penseurs de son temps. François 1er essaie à son tour de se l'attacher, mais Érasme préfère son indépendance studieuse.

Plaidant, depuis Bâle où il s'est installé, pour la réconciliation entre les protestants luthériens et l'église catholique, Érasme est obligé de fuir à Fribourg face à la montée de l'extrémisme. Il meurt en 1536, à Bâle, où il est revenu un an avant sa mort.

Cet esprit libre, tolérant et infiniment savant dont les livres étaient expurgés de leur contenu le plus critique à l'endroit du catholicisme traditionnel, ne pouvait qu'intéresser le jeune Giordano Bruno. Aujourd'hui encore, ses voyages, ses échanges avec tous les grands esprits de son époque, son ouverture et son goût de la recherche critique en ont fait le patron du célèbre programme d'échanges *Erasmus* pour les jeunes européens.

François de France, duc d'Alençon (1555 – 1584)



C'est le dernier fils de Henri II et de Catherine de Médicis. De petite taille, il est pourtant baptisé sous le nom de Hercule, avant de prendre le nom de son frère aîné, François, mort en 1560. Prince rebelle, il est particulièrement jaloux de son frère Henri d'Anjou, futur Henri III, qui est favorisé par sa mère. À la Cour de Charles IX, il prend la tête du parti des Malcontents et complot avec Henri de Navarre et les protestants pour s'imposer comme successeur du roi à la place de Henri, devenu roi de Pologne. Arrêté et retenu à la cour sous la surveillance d'Henri III, il s'enfuit de Paris à travers un trou dans les remparts. Une cinquième guerre de religion s'ouvre alors, où François obtient la « paix de Monsieur » qui rétablit la liberté de culte pour les protestants. Il reprend triomphalement sa place à la Cour en se réconciliant avec

son frère. Il est alors à l'apogée de sa puissance politique, et sa mère le propose en mariage à la reine d'Angleterre Élisabeth Ire, de 22 ans son aînée. En 1579, il est invité par Guillaume d'Orange à devenir le souverain des provinces des Pays-Bas. Il subit cependant un échec militaire à Anvers puis meurt subitement de la tuberculose le 10 mai 1584.

Henri III (1551-1589)

Henri III, naît le 19 septembre 1551 à Fontainebleau. Quatrième fils du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis, Henri, duc d'Anjou, n'est pas destiné à la couronne. Sous le règne de son frère Charles IX, il s'illustre comme chef de l'armée royale en remportant sur les protestants les batailles de Jarnac et de Moncontour. À l'âge de 21 ans, il se porte candidat pour le trône vacant de Pologne et le 11 mai 1573, il est élu sous le nom d'Henryk Walezy, roi de Pologne et grand-duc de Lituanie. Son règne ne dure pas plus d'un an puisqu'à l'annonce de la mort de son frère, décédé sans descendant mâle, il abandonne la Pologne pour succéder à Charles IX sur le trône de France. Il n'a que 23 ans. Connu pour son succès auprès des femmes, mais aussi pour une possible bisexualité, quelques jours après son sacre, à peine plus de deux mois après le décès de sa bien aimée Marie de Clèves, il épouse Louise de Vaudémont. Il hérite d'un royaume déchiré par les conflits entre catholiques et protestants, en proie à l'insubordination des nobles qui se regroupent sous la bannière à tendance protestante des « malcontents ».

Les états généraux réunis à Blois au début de 1577 n'apportent aucune solution ni aux conflits religieux ni à la crise financière que traverse le royaume. Une sixième guerre de religion éclate qui se conclut par le traité de Poitiers (17 septembre 1577) qui restreint considérablement la liberté de culte des protestants, tout en interdisant les ligues de toutes tendances. L'autorité royale s'en trouve renforcée, mais la vie privée du roi et ses goûts suscitent l'hostilité. Son raffinement — bijoux, notamment boucles d'oreille, parfums,



vêtements, etc. —, son caractère non conforme à l'idée que ses contemporains se font de leur souverain — périodes d'abattement, crises mystiques — et surtout son entourage de «mignons» défraient la chronique. Nobles d'épée, mignons et archimignons, dont les plus célèbres sont les ducs d'Épernon et de Joyeuse, François d'O, Quélus et Maugiron, constituent la garde rapprochée du roi. À la fois ultrasophistiqués mais capables de devenir d'impitoyables tueurs, les mignons se jalousent entre eux jusqu'au massacre. Ainsi, lors d'un célèbre duel, quatre des six protagonistes sont tués.

Soucieux d'approfondir sa propre culture, le roi renouvèle son soutien à l'académie du Palais, créée par son frère Charles IX autour de Ronsard et de du Baïf. Il y fait admettre aussi des femmes de lettres telles la duchesse de Retz ou de Mme de Lignerolles. Il poursuit le travail entrepris par François Ier au Collège des lecteurs royaux, ancêtre du Collège de France, lieu de liberté et de critique face à l'intransigeante Sorbonne, et véritable conseil privé du roi dont Giordano Bruno sera un membre pensionné pendant le temps de son séjour en France. Les lecteurs royaux sont, pendant tout le XVI^e siècle, les meilleurs représentants de la science, de la philosophie et de la littérature française. L'académie du palais disparaît après la mort du roi, mais de cette première graine semée est assurément née l'Académie française. L'illustre Collège de France au contraire, a perduré jusqu'à aujourd'hui.

Henri III est aussi l'un des premiers souverains français à attacher une grande importance à son hygiène corporelle, ce qui est totalement nouveau à son époque.

Politicien avisé, Henri III entreprend de profondes réformes dans l'appareil gouvernemental. Le Conseil du roi, divisé en sections et réorganisé, devient, à partir de 1578, le Conseil d'État. Du point de vue juridique, il tâche d'unifier les diverses coutumes du royaume. Faisant dresser un inventaire des biens de la couronne et de l'évolution des impôts en France, Henri III réforme profondément la fiscalité et parvient à rééquilibrer le budget dans les années 1585. Mais les troubles causés par la ligue catholique ruinent ces efforts d'assainissement des finances du royaume.

En décembre 1588, Paris et la ligue catholique s'enflamment car le roi a fait assassiner, à Blois, le duc de Guise (23 décembre), chef des catholiques et prétendant à la couronne étant donné que les époux royaux n'ont pas d'enfant. Henri III s'allie alors avec son beau-frère protestant Henri de Navarre. Ils marchent vers Paris. Mais le 2 août 1589 à Saint-Cloud, Henri III est assassiné par le moine fanatique catholique Jacques Clément. Avant de mourir, il demande à son conseil de reconnaître Henri de Navarre comme son successeur et exhorte celui-ci à se convertir au catholicisme.

Henri de Navarre (1553-1610)



Fils d'Antoine de Bourbon (1518-1562), duc de Vendôme et roi de Navarre, et de Jeanne d'Albret, nièce de François 1er, Henri devient souverain de Navarre à la mort de sa mère en 1572. Chef des huguenots, ainsi que l'on nomme les protestants du sud de la France, il épouse cette même année Marguerite de Valois, fille de Catherine de Médicis et sœur de Charles IX, la reine mère espérant pouvoir calmer par cette union la haine entre les deux factions catholiques et protestantes qui déchirent la France et ébranlent le pouvoir. Mais le mariage tourne à l'horreur avec le massacre de la Saint-Barthélemy.

Héritier légitime de la couronne de France à la suite du décès du duc d'Anjou, dernier frère d'Henri III, mais déchu de ses droits à la succession

par le traité de Nemours, Henri de Navarre parvient cependant à vaincre l'armée royale à Coutras en octobre 1587.

Après l'assassinat à Blois du chef de la Ligue, Henri de Guise, le 24 décembre 1588, Henri III se range du côté d'Henri de Navarre à condition qu'il se convertisse au catholicisme. L'assassinat d'Henri III bouleverse la situation politique : le 2 août 1589, avant de mourir, le roi demande à la noblesse de prêter serment à celui qu'il désigne comme le nouveau souverain. Désireux d'obtenir le soutien des nobles et de l'armée royale, Henri IV publie le 4 août 1589 la déclaration de Saint-Cloud dans laquelle il s'engage à maintenir la religion catholique dans le royaume et à réunir les États généraux.

Après quatre années de guerres menées contre la Ligue catholique, le roi abjure sa foi protestante le 25 juillet 1593 à la Basilique Saint-Denis. Il est couronné le 27 février 1594 en la cathédrale de Chartres, Reims étant encore aux mains des ligueurs. Il devient le premier souverain de France de la dynastie des Bourbons, sous le nom d'Henri IV. En décembre 1600, n'ayant pas eu d'enfants avec elle, il répudie la reine Margot, fait annuler le mariage et épouse Marie de Médicis en secondes noces.

Jusqu'à l'Édit de Nantes, promulgué le 30 avril 1598, son règne est synonyme de reconquête et de pacification du territoire. La France de Henri IV fait alors exception au milieu d'états, tels l'Angleterre anglicane, qui ont opté pour l'uniformité religieuse : des protestants minoritaires peuvent exercer leur culte dans un pays catholique.

Henri IV et ses conseillers économiques vont opter pour une politique de croissance osée : développement de la production agricole et des industries de luxe, choix du mercantilisme, encouragement à l'urbanisme parisien, modernisation des routes, creusement des canaux pour une meilleure circulation des biens, début de la colonisation de la « Nouvelle France » avec la fondation de la ville de Québec en 1608 par Samuel de Champlain, etc. Ce vaste programme reste inachevé lorsque le roi est assassiné le 14 mai 1610 à Paris par Ravailac, un fanatique catholique.

Promulgateur de l'édit de Nantes, héros de la pacification religieuse, père du futur Louis XIII, Henri IV est reconnu et exalté comme précurseur de la liberté de pensée moderne.

Grégoire IX (~1170-1241) et la création de l'inquisition

Appelé Ugolino, de la famille des comtes de Segni, cardinal puis évêque d'Ostie, Grégoire IX a plus de quatre-vingts ans lorsqu'il est élu 183^e pape le 19 mars 1227. Jalonné par des réconciliations et des excommunications réciproques, tout son pontificat est marqué par la lutte contre Frédéric II, empereur du Saint-Empire romain germanique de 1220 à 1250 et roi de Sicile et de Jérusalem.



Son autre combat se joue contre les patriarches grecs d'Antioche et de Constantinople qui l'excommunient ainsi que toute l'Église romaine en 1238, affirmant que leur Église est au-dessus de celle de Rome pour l'antiquité et la dignité, saint Pierre ayant établi son siège à Antioche avant de l'établir à Rome.

Le 20 avril 1233, le pape Grégoire IX crée l'Inquisition, tribunal ecclésiastique confié aux ordres mendiants — dominicains et franciscains — pour lutter contre les hérésies en France, notamment dans le Languedoc, et partout en Europe. D'abord refusé par le roi de France,

Louis IX (dit saint Louis), dont l'ordonnance de 1235 statue que ses seigneurs et vassaux ne seraient point tenus de répondre aux ecclésiastiques, le tribunal va s'avérer d'une efficacité redoutable dans la chasse aux cathares du midi de la France et s'acquérir très vite une réputation détestable.

Fonctionnement et histoire de l'inquisition

Avec la constitution *Excommunicamus*, le pape Grégoire IX codifie la répression. Il définit les peines qui frappent les hérétiques où que ce soit :

- le bûcher pour ceux qui s'obstinent dans l'erreur ;
- la prison ou une peine canonique (pèlerinage, jeûne...) pour les hérétiques qui se repentent ;
- l'excommunication pour les catholiques qui les auraient aidés.

L'inquisition fonctionne sur la délation sous peine d'excommunication. Pour le suspect, un « édit de grâce » laisse à l'hérétique quelques jours pour se dénoncer et se repentir sous peine du bûcher. Les suspects sont parfois mis au secret pendant plusieurs jours et privés de nourriture. Ils sont avertis qu'ils pourront bénéficier de la clémence des juges à condition de se repentir et de tout dire sur leur entourage. À partir de 1252, la torture est autorisée en dernier recours par une bulle du pape Innocent IV. À quelques exceptions près, notamment l'extermination terrible des cathares, les tribunaux de l'Inquisition pontificale témoignent cependant d'une relative mansuétude et 2% des procédures aboutissent à une sentence de mort.

Au XIV^e siècle, l'Inquisition pontificale tombe en désuétude et, dans des pays comme la France, c'est aux tribunaux séculiers qu'il revient désormais de juger les éventuels hérétiques. Au XV^e siècle, c'est l'inquisition espagnole qui prend du galon. Elle devient dès lors un organisme étroitement inféodé au pouvoir royal et celui-ci en use pour consolider l'unité fragile du royaume. Elle traque non seulement les faux convertis mais aussi les supposés sorciers, sodomites, polygames, etc. Le dominicain Torquemada, premier inquisiteur général de 1483 à 1498, se signale par ses excès dans la répression « *convertos* », c'est-à-dire de mauvaise foi. Il aurait envoyé pas moins de 2 000 personnes au bûcher et son exceptionnelle dureté lui attire la réprobation du pape Sixte IV.

En 1542, le pape Paul III rétablit à Rome la « Sacrée Congrégation de l'Inquisition romaine et universelle » pour juger en appel les procès d'hérésie. Son successeur, Gian Pietro Carafa, monté sur le trône pontifical en mai 1555 sous le nom de Paul IV, se montre l'un des plus actifs en faveur de cette institution. Il en fait restaurer le siège, via di Ripetta, qu'il a, comme cardinal, payé de ses propres deniers au moment de sa fondation. Il accorde, tant à l'édifice qu'à ceux qui y travaillent, une série de privilèges et d'exemptions fiscales. De nouvelles attributions dépassant les limites du dogme au sens strict, permettent au membres du tribunal de juger des délits de vol, viol, prostitution et sodomie, mais aussi de la vente des sacrements, l'ordination des mineurs, des abus en matière de bénéfices, etc. Avant même la création de l'Index, le tribunal est aussi chargé de la censure et de l'interdiction des livres hérétiques. Le jour même de la mort de Paul IV, le 18 août 1559, le peuple romain, révolté contre la dureté et l'intransigeance du pape, saccage le palais de la Via di Ripetta, siège du tribunal, libère tous les prisonniers et disperse les dossiers des procès en cours.



Dans le troisième tiers du XVI^e siècle, la Congrégation toute puissante, est une juridiction absolue sur tous les délits concernant la foi — hérésie, schisme, apostasie, divination, sortilèges, magie —, elle peut dispenser des empêchements de religion mixte et dissoudre les mariages, notamment celle des souverains. Le Saint-Office reste chargé aussi de la censure et de l'interdiction des livres hérétiques, mais c'est la Congrégation de l'Index, confirmée par le Pape Sixte V, qui s'occupe de l'examen des œuvres suspectes. Seront jugés et condamnés à l'emprisonnement plusieurs personnalités du monde des lettres, des sciences et des arts, tels Giordano Bruno, Francesco Pucci, Tommaso Campanella et Galiléo Galilée. À noter aussi que Montaigne a eu des soucis avec l'inquisition lors de son séjour en Italie en 1580, laquelle a confisqué les exemplaires de ses *Essais* qu'il avait dans ses bagages et ne les lui a rendus que quatre mois plus tard, probablement grâce à l'intervention providentielle de l'ambassade de France à Rome.

À la fin du XVIII^e siècle, l'inquisition se voit soumettre en première instance les délits qui n'avaient jamais été considérés comme strictement liés au domaine doctrinal, puis, sous Pie VI, on lui ajoute tout ce qui concerne les ordres sacrés, tant d'un point de vue dogmatique que d'un point de vue disciplinaire. La Congrégation conserve sa position de prééminence sur les autres tribunaux, sans changement notable de structure et de missions institutionnelles jusqu'au début du XIX^e siècle. Son appellation est changée en « Sacrée Congrégation du Saint-Office » en 1908 par Pie X, puis en « Congrégation pour la doctrine de la foi » en 1967 par Paul VI. C'est cette institution qu'a dirigée le cardinal Josef Ratzinger avant d'être élu pape en 2005 sous le nom de Benoît XVI.

Héraclide du Pont (390 - 339 av.J.-C.)

Philosophe et savant du grec du 4^e siècle av. J.-C., membre éminent de l'Académie de Platon, personnalité haute en couleur, Héraclide du Pont a embrassé à peu près toutes les disciplines : géométrie, astronomie, musique, poétique, rhétorique, dialectique, éthique, politique, médecine, géographie, histoire, légendes, démonologie, divination, etc. Copernic avant Giordano Bruno lui reconnaît l'hypothèse de la rotation de la Terre sur son axe et celle du mouvement héliocentrique des planètes, notamment pour Mercure et Vénus, sans parler encore de la Terre. Aussi, dans l'un de ses ouvrages, il fait parler ensemble philosophes et animaux et il est le premier à imaginer des habitants sur la lune. On dit que Platon, alors pour son dernier voyage en Sicile, lui a confié la direction de son école. Il ne nous est resté que les titres de ses ouvrages, mais Héraclide définissait Dieu tantôt comme étant l'intelligence, tantôt comme étant le monde, tantôt comme étant les étoiles errantes (planètes), la divinités, refusait à Dieu sa forme changeante. Autant d'idées reprises, développées et nuancées par Bruno.



Ramon Llull (ou Raymond Lulle, ~1232-1315)

Né à Majorque, Ramon Llull, que l'on a surnommé en son temps le « Docteur illuminé », est un philosophe, écrivain, théologien franciscain et un missionnaire. Son œuvre écrite est considérable et son existence est un véritable roman d'aventures. D'abord marié et père de deux enfants, il abandonne la vie laïque à 31 ans et, parcourant l'Europe, l'Asie et l'Afrique,

il consacre toute sa vie et ses efforts à convertir les « infidèles », allant jusqu'à fonder une école pour apprendre et écrire des livres en arabe, lesquels ne nous sont pas parvenus.

Son projet apostolique et réformateur est d'une très grande ambition intellectuelle : il rêve d'unifier les trois monothéismes en créant un livre qui dépasserait à la fois le Coran et la Bible, jugée trop hétéroclite. Conscient que les discussions sans fin autour de la manière dont il faut interpréter les textes sacrés ne mènent à rien, il travaille à la réalisation d'un outil rationnel, capable de démontrer la Vérité qui réside dans le Dieu de la Trinité et de l'Incarnation, lequel sauve l'être humain et justifie la raison d'être du monde. Il élabore ainsi des machines logiques combinatoires, faites de cercles concentriques contenant des mots qui, disposés dans un certain ordre, forment des questions tandis que d'autres mots y répondent, ces réponses étant considérées comme l'évidence logique de la vérité.

Lull rassemble vers 1275 tous ses savoirs sur la recherche et la démonstration de la vérité dans un immense ouvrage baptisé *Ars magna : compendiosa inventendi veritam* (Le grand art : découverte concise de la vérité). Parmi ses autres œuvres importantes : le *Livre du gentil et des trois sages* (1270) où il met en présence trois représentants des trois monothéismes sans conclure sur l'inclination du Gentil ; *l'Arbre de la science* (1295), *l'Arbre de la philosophie de l'amour* (1296) ; son autobiographie, la *Vita coetanea*, écrite à Paris en 1311, enfin, *El Desconhort* (1300), œuvre maîtresse de la poésie catalane.



En 1307, une seconde « croisade » de conversion en Afrique du nord manque de mal tourner. Après avoir été emprisonné six mois à Bougie, le navire de retour du pèlerin fait naufrage près de la ville de Pise en Italie. Mais il revient pourtant sain et sauf. En revanche, son voyage de 1315 en Tunisie lui est fatal. Après avoir été lynché par la foule, il meurt, dit-on, sur le bateau qui le ramène à Majorque. Mais ce martyrologe n'est peut-être qu'en légende...

Gordano Bruno, tout en étant fasciné par la volonté réformatrice de Lull, s'intéresse surtout aux mécanismes brillants des roues lulliennes, dans un objectif mnémotechnique plus que théologique.

Luther (1483-1546)



Né le 10 novembre 1483 dans un village proche de Halle en Allemagne dans une famille de paysans, Martin Luther, après avoir entrepris des études de droit, entre dans les ordres, disant avoir été sauvé de la foudre par Sainte Anne. Moine puis prêtre augustin dès 1507, il commence par enseigner la théologie à l'université de Wittenberg. Après un séjour à Rome où il est scandalisé par le manque de vraie foi, il entreprend l'élaboration d'une pensée théologique novatrice.

Selon la légende qui est peut-être vérité, le 31 octobre 1517, Martin Luther placarde à la porte de l'église du château de Wittenberg « quatre-vingt-quinze thèses contre les indulgences ». Par cet acte, ce professeur de théologie de l'université réagit contre le système pervers des indulgences, grâce auxquelles au XV^e siècle, tout chrétien peut acheter son absolution, notamment en offrant de l'argent pour la construction de la basilique Saint-Pierre.

Les thèses de Luther, rédigées à l'origine en latin, mais immédiatement traduites en allemand et imprimées, connaissent un essor très rapide. Luther compte de plus en plus de partisans, le mouvement de réforme de la théologie et de l'Église chrétienne est lancé. Plusieurs princes d'Allemagne du nord, pour des raisons religieuses, mais aussi pour s'emparer des biens de l'Église, adoptent la Réforme. C'est le début d'un vaste mouvement religieux et politique qui va entraîner la scission de l'église et des guerres intérieures très violentes dans tous les états d'Europe.

En 1518, le procès contre Luther commence à Rome. Le 3 janvier 1521, Luther est excommunié. 41 de ses 95 thèses sont considérées comme « hérétiques, scandaleuses, errantes, choquant les oreilles pieuses, ou capables de séduire l'esprit des simples et contraires à la vérité catholique. » Ses écrits sont brûlés. Convoqué par Charles Quint lors de la « diète de Worms », assemblée politique réunissant les différents princes d'Allemagne, Luther refuse de désavouer ses écrits : « Ma conscience est prisonnière de la Parole de Dieu. Je ne puis ni ne veux rien rétracter car il n'est ni sûr ni salutaire d'agir contre sa conscience. » Il est mis au ban de l'empire. L'électeur de Saxe, Frédéric le Sage, refuse cependant de bannir le moine rebelle. Il le fait enlever pour le mettre à l'abri dans son château de la Wartburg, près d'Eisenach. Et le 11 décembre, Luther brûle le texte de son excommunication devant toute la ville de Wittenberg, en traitant le pape d'Antéchrist.

Il continue à écrire, fait traduire en allemand le *Nouveau Testament* (ou *Seconde Alliance*) dans la langue parlée par le peuple. Il diffuse ensuite cette traduction grâce à l'imprimerie découverte en 1450 par Gutenberg. Cette traduction est à la base de la création de l'allemand écrit, le hochdeutsch. Il met en circulation deux ouvrages pédagogiques : le *Catéchisme allemand* ou *Grand Catéchisme* puis le *Petit Catéchisme à l'usage des pasteurs et des prédicateurs peu instruits*.

En 1525, il se marie avec Katharina von Bora, une ancienne moniale, avec qui il aura six enfants. C'est ainsi qu'il rompt avec le célibat monarchique originel, estimant qu'il est contraire à la liberté de l'homme. Il pense aussi que le célibat ne peut être qu'un choix personnel.

Dans l'empire, cinq princes et quatorze villes libres, dont Strasbourg, adoptent progressivement la Réforme. Durant l'été 1530, l'empereur Charles Quint convoque une diète à Augsburg pour tenter une conciliation entre catholiques et protestants au sein de l'empire. Luther se fait représenter par Melanchthon (1497-1560) qui soutient une confession de foi inspirée des idées de Luther et connue sous le nom de *Confession d'Augsbourg*. L'empereur Charles Quint invalide le document, mais face à un très fort mouvement de soutien, il finit par signer la Trêve de Nuremberg en juillet 1532.

Tandis que l'Europe centrale se déchire entre catholiques et protestants, l'homme qui est à l'origine de ce tumulte va finir sa vie paisiblement en 1546 à Eisleben, sa ville natale. Il laisse une œuvre écrite considérable de plus de 600 titres au service de son message religieux. Il a aussi composé une série de 36 cantiques, contribuant ainsi à développer la musique en langue allemande.

Le luthéranisme

Le luthéranisme, premier mouvement de réforme face au désordre et aux scandales qui agitent la religion catholique, désignée comme la « *rouge prostituée de Babylone* », prône un retour plus littéral à la Bible dans laquelle se trouvent toutes les réponses dont l'homme a besoin. Pour les luthériens, la grâce divine qui rend les humains justes et bons est un point de départ. Peu importe la vie que l'on va mener. Ce ne sont pas nos actions qui justifieront notre rédemption mais le bon vouloir du Christ. Dès lors, trois impératifs majeurs dominent la pensée luthérienne :

- SOLA FIDE, (la foi seule) : la foi signifie que le chrétien croit que le Christ est mort sur la croix pour racheter définitivement les péchés passés, présents et à venir des hommes.
- SOLA GRATIA (la grâce seule) : la grâce peut être comprise comme un don ; c'est par elle que Dieu exprime son amour pour les hommes. Le salut est gratuit. L'Église n'a pas le pouvoir d'effacer les peines dans l'au-delà.
- SOLA SCRIPTURA (l'écriture seule) : la Bible constitue l'autorité suprême en matière de foi.

Considérant que les chrétiens n'ont pas besoin de médiation pour aimer Dieu, le luthéranisme refuse la fonction cléricale et la vie monastique. Des pasteurs mariés suffisent pour guider le peuple dans la lecture et l'interprétation des Saintes Écritures.

Si Giordano Bruno, refusant lui aussi la chasteté et le célibat dans l'exercice du culte, est convaincu qu'il faut revenir aux sources de l'idéal chrétien, il condamne absolument l'idée de la prédestination, base du dogme chez les protestants. Il condamne aussi l'approche luthérienne de la communion, pour laquelle le corps et le sang du Christ sont réellement présents dans le pain et le vin de la messe. Quant aux livres saints, ils sont pour lui une base de compréhension du message christique et non la source concrète du dogme, quel qu'il soit.

Les différences entre luthéranisme, calvinisme et anglicanisme

Malgré des différences théologiques, les trois courants principaux du protestantisme présentent des traits communs :

- Face à la corruption de l'église catholique, et notamment au scandale des indulgences, le retour à la source biblique. L'Écriture est, chez les protestants, l'autorité suprême, sans besoin d'une médiation interprétative.
- L'intuition théologique que tout vient de Dieu et que, pour tout ce qui concerne le salut, l'homme est impuissant.
- La figure christique est la seule valable après Dieu. Les protestants ne vouent aucun culte à Marie et les saints ne sont que des références, des modèles de bonne vie.
- Il n'existe plus de catégorie sacrée comme celle des prêtres, remplacés par les pasteurs. Tous les humains sont égaux devant Dieu.
- Le célibat des pasteurs n'est plus une obligation.
- Chaque Église est indépendante des autres et nomme son propre chef.

Trois différences d'approche et de croyance distinguent calvinistes et luthériens :

- Sur la communion reproduisant la cène, Luther est attaché à la présence du Christ dans le pain et le vin comme signe du don de Dieu pour l'humain. Pour Calvin, la présence est plus symbolique.
- Sur la politique, les calvinistes sont plus soucieux de changer la société vers plus de justice et d'éducation, selon les exigences de la Bible. Les luthériens insistent plus sur la piété personnelle.

- Sur la connaissance de Dieu, les calvinistes affirment que nous pouvons trouver une pré-compréhension de Dieu dans la nature et les autres religions. Les luthériens pensent qu'en dehors du Christ, on ne peut rien dire de Dieu.

L'anglicanisme, quant à lui, plus laïc, ne se fonde pas sur une doctrine spécifique. Plusieurs courants ont ainsi pu se démarquer : high-church et low-church, anglo-catholicisme ou encore évangélisme. Parmi les sacrements des catholiques, l'anglicanisme retient le baptême, l'eucharistie, le mariage, la confession, l'ordination, la confirmation, l'onction des malades.

Si les trois mouvements aujourd'hui n'ont plus de différences si marquées et se synthétisent dans le courant évangéliste, le luthéranisme moderne, surtout dans les pays du nord de l'Europe, comme le Danemark et la Suède, ainsi que l'anglicanisme s'avèrent plus ouverts et libéraux que le calvinisme, très ferme et conservateur.

Nicolas Machiavel (1469-1527)

Niccolò Macchiavelli (Nicolas Machiavel pour les français) est un penseur et un politicien humaniste dont l'œuvre influente a rompu avec les conceptions politiques médiévales, en justifiant l'action du prince par l'efficacité et non plus par la morale.

Après avoir reçu une éducation humaniste et fait des études de droit, à partir de 1498, il va être pendant quatorze ans fonctionnaire de la République florentine pour laquelle il effectue plusieurs missions diplomatiques, notamment auprès de la papauté et de la cour de France. Durant toutes ces années, il observe de près la mécanique du pouvoir et le jeu des ambitions concurrentes.



Son époque est politiquement très troublée. L'Italie, riche mais divisée en petits états instables, est proie aux invasions étrangères. Pendant les guerres d'Italie, de 1494 à 1527, le pays ne cesse d'être envahi et pillé par les Français, les Espagnols, les Allemands, les Suisses. Machiavel rêve déjà d'une Italie unifiée dans laquelle la paix et la stabilité seraient garanties par un état fort.

éducation humaniste et fait des études de droit, à partir de 1498, il va être pendant quatorze ans fonctionnaire de la République florentine pour laquelle il effectue plusieurs missions diplomatiques, notamment auprès de la papauté et de la cour de France. Durant toutes ces années, il observe de près la mécanique du pouvoir et le jeu des ambitions concurrentes.

En 1512, la chute de la république de Florence le fait tomber en disgrâce. Emprisonné et torturé, Machiavel tente de retrouver sa place de conseiller en incitant vainement Laurent II de Médicis, petit-fils de Laurent le Magnifique, à conquérir le pouvoir. C'est pendant l'exil sur ses terres qu'il écrit ses grandes œuvres politiques, *Le Prince*, en 1513, puis le *Discours sur la première décade de Tite-Live* et enfin *l'Histoire de Florence* (1526). Il a aussi écrit une comédie, *La Mandragore*, en 1518.

Il meurt prématurément d'une péritonite à 58 ans en 1527, sans jamais avoir eu en main une édition de son livre majeur, *Le Prince*, dédié à Laurent II de Médicis, qui ne sera publié qu'en 1532. Bien que mis à l'index en 1559, en raison de son analyse clinique, laïque et lucide des mécanismes du pouvoir, ce livre, considéré par Montaigne comme « le livre de chevet des grands de son temps », va circuler dans toute l'Europe du 16e siècle et connaître par la suite une fortune critique considérable.

La philosophie politique de Machiavel se veut réaliste. Pour lui, la vertu du prince consiste à savoir quand il faut prendre le pouvoir et comment le conserver. Les hommes ne peuvent

être dirigés que par la force et la ruse. Parce que le peuple ignore les intérêts supérieurs de l'État, le mensonge est un instrument politique légitime : « Le bon prince doit se faire grand simulateur et dissimulateur ». Prenant pour modèle la Rome antique, Machiavel est convaincu que le prince doit constamment faire la guerre pour assurer la paix. Il estime aussi que la religion est absolument nécessaire au maintien de l'ordre d'une société civile. Souvent considéré comme un théoricien du coup d'État, il n'en fut pas moins un partisan sincère du régime républicain. En témoigne le seul ouvrage qu'il ait publié de son vivant : *L'Art de la guerre*, où il démontre que seule une armée républicaine, composée de conscrits, peut servir l'État contre les soldats mercenaires et les tyrans.

Machiavel a donné naissance au terme « machiavélisme » pour qualifier une entreprise lancée à des fins douteuses et dénuée de tout sens moral.

Marguerite de Valois (1553-1615)

Fille d'Henri II et de Catherine de Médicis, frère des rois Charles IX et Henri III, et du duc d'Alençon, c'est la célèbre *Reine Margot* d'Alexandre Dumas, héroïne du film éponyme de Patrice Chéreau sorti en 1994. Réputée pour sa grande beauté, célèbre pour avoir eu de nombreux amants, mariée de force au protestant Henri de Navarre dans le but de réconcilier catholiques et protestants, elle reste associée au massacre de la Saint-Barthélemy (1572) dont ses noces constituent le prélude. Son mariage est annulé en 1599 car elle n'a pas donné d'enfant à son époux devenu le roi Henri IV en 1594. Exilée pendant 20 ans en Auvergne pour avoir pris le parti de la Ligue catholique, Marguerite regagne Paris en 1605. Elle vit alors entourée d'écrivains et d'artistes et conserve un rôle crucial dans la vie culturelle de la cour, jouant également un rôle de conseillère auprès de Marie de Médicis, seconde femme d'Henri IV, lorsque celle-ci assure la régence après l'assassinat du roi en 1610. Marguerite de Valois meurt le 26 mars 1615 à l'âge de 61 ans.



Véritable incarnation de la princesse de la Renaissance, ses écrits comme son mécénat pour les arts de son temps, témoignent de son érudition et de son goût pour les belles-lettres. Si son caractère impétueux et ses prises de position politiques parfois malheureuses lui ont joué des tours, elle reste l'une des figures féminines les plus remarquables du XVI^e siècle.

Giovanni Mocenigo (1558-1623)

Grand nom de l'aristocratie vénitienne, bien que le Mocenigo dont il s'agit n'ait pas appartenu à la branche puissante de la famille qui a donné plusieurs doges à la République de Venise, Giovanni Mocenigo aurait certainement été destiné à l'anonymat le plus total si sa vie plutôt banale n'avait pas été mêlée au destin de Giordano Bruno. Son père, mort en 1585, avait été membre du Grand Conseil, un des dix Sages (1561) et sénateur de Venise depuis 1565. Ce n'est qu'en 1605 que Giovanni est lui-même parvenu à faire partie des dix Sages, sans pouvoir aller plus loin dans le *cursus honorum* de la République.

On ne connaît aucun autre détail de sa biographie, si ce n'est qu'il a effectivement entendu parler de Giordano Bruno par le libraire vénitien Giovanni Battista Ciotti, lequel, lors de sa déposition à titre de témoin dans le procès vénitien, dit avoir croisé Bruno à la foire du livre de Francfort deux ans auparavant et vendu un livre du philosophe à Mocenigo. Celui-ci lui a alors confié une lettre à l'intention de Bruno dans laquelle il souhaite « qu'il vienne à

Venise pour m'enseigner les secrets de la mémoire et autres secrets qu'il annonce, comme on le voit dans son livre.» Il confie le même type de lettre à un autre libraire vénitien d'origine flamande, Jakob van Brecht, dit Briciano en Italie, qui, lors de sa déposition, dit avoir croisé lui aussi plusieurs fois Bruno à Francfort, Zurich et Venise et être très intéressé par ses livres. Ces deux témoignages n'apporteront rien au procès en matière de circonstance aggravantes.

Mocenigo va faire d'abord successivement trois dénonciations par lettres, les 23, 25 et 29 mai 1592. Deux ans le plus tard, convoqué à Rome, il fait une nouvelle dénonciation, portant cette fois sur le *Cantus Circaeus*, que Bruno a écrit et publié à Paris en 1582. On lui reproche de ne pas avoir dénoncé plus tôt le philosophe hérétique, d'où la virulence réitérée de ses accusations.

La légende vénitienne raconte que le jour anniversaire de sa mort — le 17 février — le fantôme de Giordano Bruno revient et se manifeste dans le palais Mocenigo de Venise par des phénomènes tous liés à l'eau : dommages inattendus aux tuyaux, vannes qui s'ouvrent inexplicablement d'elles-mêmes, vis qui se desserrent — tout ce qui pourrait éteindre le feu. On affirme aussi que le spectre du philosophe s'est montré, au fil des années, toujours et uniquement aux femmes, et personne ne sait pourquoi, uniquement aux plus de 85 ans !⁵

Pie V (Antonio Michele Ghislieri, 1504-1572)

Prêtre dominicain élu pape en 1566, c'est lui qui relance en 1571, la fameuse Congrégation de l'Index, dont la mission est de veiller à l'orthodoxie et au niveau moral des publications. Après son exécution en 1600, tous les ouvrages de Giordano Bruno seront mis à l'index des livres interdits. Dès la première année de son pontificat, il va aussi réquisitionner le vieux palais du cardinal Lorenzo Pucci, à proximité immédiate de la basilique Saint-Pierre, situé aujourd'hui au 1, piazza del Sant'Uffizio, et le transformer en palais/prison du Saint Office, siège de l'inquisition. Conscient de la mauvaise image de la religion catholique dans l'Europe, il va donner l'exemple par ses mœurs ascétique, participant pieds nus aux processions. Il sera canonisé peu après sa mort.

Pierre de la Ramée (1515-1572) et le ramisme



Philosophe et logicien né dans une petite commune de Picardie, en France, Pierre de la Ramée, dit aussi Ramus, est l'un des plus grands savants humanistes du XVI^e siècle. Fils de paysan, poussé par un irrésistible désir d'apprendre, il est reçu maître ès arts à 21 ans. Il publie par la suite des critiques acerbes sur les lois inutiles et contraignantes d'Aristote qui lui valent une animosité croissante dans les milieux universitaires et la censure de ses ouvrages par la Sorbonne. D'abord interdit d'enseignement en 1545 par François I^{er}, le roi accepte finalement qu'il prenne la direction du collège de Presles, à Paris, qui devient florissant sous sa gouvernance. La Ramée, dit aussi Ramus, « avait un avantage sur l'enseignement de l'école ; il était intelligible, ses règles se prêtaient facilement à l'application, ses exercices recevaient un agrément toujours nouveau et une sorte de vie de l'heureux choix d'exemples auquel il avait recours ».⁶

⁵ <https://www.monicaesarato.com/blog/the-ghost-of-ca-mocenigo/>

⁶ *Histoire de la philosophie moderne, à partir de la renaissance des lettres jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, t. 1er*, Paris, Ladrance, 1847.

En 1554, La Ramée est nommé par Henri II professeur royal d'éloquence et de philosophie au Collège des lecteurs royaux, ancêtre du Collège de France. Il se convertit au protestantisme en 1562 et entre alors en conflit direct avec les catholiques de la Sorbonne. D'un édit à l'autre, et selon le degré de tolérance qui s'affiche, il quitte et revient à Paris, propose à Charles IX un plan pour la réforme de l'Université en 1562. Il voyage partout en Europe en compagnie du protestant Hubert Languet⁷, s'arrêtant en Suisse puis en Allemagne où il fait de nombreux émules, pour revenir à Genève. Face à l'intolérance de Théodore de Bèze qui a pris la relève de Calvin à Genève, il affiche la même indépendance critique que vis-à-vis des catholiques, ce qui lui vaut d'être dénoncé pour « les tendances impies et séditeuses des écrits et leçons de ce maître ».

« Je supporte sans peine et même avec joie ces orages, disait-il, quand je contemple dans un paisible avenir, sous l'influence d'une philosophie plus humaine, les hommes devenus meilleurs, plus polis et plus éclairés. »

De retour en France en 1570, il est tué, malgré la protection royale, deux jours après la Saint-Barthélemy, par une bande d'assassins, aux gages, a-t-on parfois prétendu, de ses ennemis de la Sorbonne.

Le ramisme

Du point de vue religieux, fidèle à l'ensemble des mouvements protestants, Ramus souhaite revenir à l'Église primitive, en faisant intervenir la communauté entière dans les questions et décisions non seulement de discipline, mais de doctrine même, et dans l'élection des pasteurs. Mais c'est surtout sur le terrain de l'enseignement et de l'éducation que Ramus s'illustre et fait des adeptes.

Il est le premier à déplorer la cherté des études, les professeurs se faisant alors grassement payer par les étudiants, et à souhaiter un enseignement public. Il insiste sur la nécessaire restauration des humanités classiques et la redistribution des « arts libéraux » afin de valoriser l'enseignement des sciences, et en particulier des mathématiques, alors considérés comme la vulgaire science des marchands. Il s'inspire notamment du lullisme pour former un idéal encyclopédique, combinatoire et mnémotechnique se rapprochant de l'activité même du cerveau et adaptable à toutes les discours. Prolifèrent alors, grâce à l'imprimerie, diagrammes, schémas, tableaux, cartes et plans.

Le ramisme connaît un moment de grande popularité au XVI^e siècle. Les membres de l'« école ramiste » se recrutent en France, en Allemagne, en Suisse et aux Pays-Bas. Dès son époque, on reproche cependant à Ramus sa vue simpliste de la science. On l'accuse de dogmatisme et d'insuffisance intellectuelle. Pour autant, c'est bien le chemin de Ramus que Descartes empruntera pour « conduire par ordre ses pensées. »

Si Bruno s'accorde avec Ramus sur la nécessité d'une réforme radicale de la connaissance, il émet pourtant dans son *De la cause* un jugement très dur et méprisant à son endroit : « un archiprêtre français, qui a compris Aristote, mais qui l'a mal compris ». À ses yeux, Ramus apparaît comme un simple transmetteur de connaissances sans aucune forme de tension spéculative, réduisant la philosophie à une enquête linguistique pure.

Pour autant, à la base du monument à la gloire de Giordano Bruno sur le Campo de'Fiori à Rome, l'un des médaillons représente Ramus, victime comme le Nolain des luttes engagées contre l'orthodoxie religieuse au XVI^e siècle.

⁷ C'est ce même Hubert Languet qui sauvera d'une mort atroce le tout jeune Philip Sidney lors du massacre de la Saint Barthélemy le 24 août 1572.

Rodolphe II de Habsbourg (1552-1612)

Né à Vienne le 18 juillet 1552, Rodolphe II de Habsbourg, petit-fils de Charles Quint, archiduc d'Autriche, empereur du Saint Empire romain germanique, roi de Hongrie et de Bohême, occupe le trône impérial qu'il décide de fixer à Prague et non plus à Vienne de 1576 à 1612. Confronté aux questions religieuses nées de la Réforme, Rodolphe II adopte une position tolérante, qui sera aussi la caractéristique d'Henri IV en France à la même époque. Souverain introverti et mélancolique, peu enclin à la politique, admirateur de la vie et des femmes, protecteur des arts et des sciences mais aussi épris d'ésotérisme, il accueille à Prague de nombreuses personnalités du monde des lettres, des arts et des sciences, parmi lesquels les astronomes Tycho Brahé et Johannes Kepler, le peintre Arcimboldo et le philosophe Giordano Bruno, mais surtout un grand nombre de savants occultistes — mages, astrologues, alchimistes. Ses « cabinets de curiosité » sont réputés dans toute l'Europe.

Après octobre 1600, l'empereur est atteint de crises de dépression ; il refuse à la fois d'exercer le pouvoir et de le déléguer à ses ministres. Dès 1604, l'essentiel de l'empire passe à son frère Matthias, lequel force Rodolphe à lui céder la Hongrie, l'Autriche et la Moravie en 1608. Jusqu'à sa mort, en 1612, il ne règne plus que sur la Bohême, et son autorité est ignorée au-delà.



Pierre de Ronsard (1524-1585)

Surnommé « Prince des poètes et poète des princes », figure clé de la Renaissance, auteur de poèmes engagés dans le contexte des guerres de religions, contemporain de grands esprits comme Cervantes, Érasme, Copernic ou Shakespeare, père d'une œuvre protéiforme et considérable, Pierre de Ronsard est aussi un épicurien qui ne cesse de chanter les louanges de la vie, ses plaisirs et en particulier l'amour.

Fils de Jeanne Chaudrier et Louis Possonnière, il passe sa petite enfance en Espagne aux côtés des enfants de Charles Quint. Après avoir fait ses classes en France et en Angleterre, apprenant le latin et découvrant les auteurs antiques, il est vite affranchi par manque de prétendre non plus à une carrière dans les armes car une surdité précoce l'en empêche, il se consacre peu à l'écriture.



de Ronsard, chevalier de la Maison du Roi, est privé de son père car il est coté des enfants de François Ier. Après avoir fait ses classes en France et en Angleterre, apprenant le latin et découvrant les auteurs antiques, il est vite affranchi par manque de prétendre non plus à une carrière dans les armes car une surdité précoce l'en empêche, il se consacre peu à l'écriture.

Suite à sa rencontre décisive avec Joachim du Bellay, ils rejoignent ensemble le collège Coqueret à Paris, où ils approfondissent leurs connaissances classiques, traduisant Homère, Hésiode, Pindare, les tragiques grecs mais aussi les poètes latins Horace et Virgile. Ils étudient aussi leurs proches contemporains, Dante, Boccace, Pétrarque et les pétrarquistes.

En 1549, Du Bellay publie la *Défense et illustration de la langue française*, véritable manifeste littéraire qui définit le mouvement dit de La Pléiade, dont l'ambition est de promouvoir une littérature inspirée des auteurs de l'Antiquité en donnant ses lettres de noblesse à la langue

française vernaculaire. Commence, pour Ronsard, la grande période de la poésie amoureuse avec la publication des quatre premiers livres des *Odes*, les *Amours de Cassandre* (1552), suivi par le cinquième livre des *Odes*, la *Continuation des Amours*, en l'honneur de Marie, une jeune paysanne à qui il dédicace son amour, puis la *Nouvelle Continuation des Amours*, révolutionnant la métrique en popularisant l'alexandrin.

Pensionné par le roi Henri II, nommé poète officiel de la cour, il traverse la période trouble de la succession d'Henri II — le règne éphémère de François II, puis celui de Charles IX — en s'engageant davantage pour la monarchie et la défense de la religion catholique, dans laquelle il a été élevé et qu'il pratique. À la mort de Charles IX en 1574, il se voit supplanté à la Cour d'Henri III par le poète baroque Philippe Desportes. La plume de Ronsard se fait alors plus polémiste et critique à l'égard du nouveau roi. Il aurait écrit quelques sonnets extrêmement vulgaires au sujet de l'hypothétique homosexualité d'Henri III et de ses Mignons.

*Il m'attriste d'ouïr ce qu'on dit de la Cour ;
Mon visage d'ennui s'enjaunit et dessèche.
Le Roy, comme l'on dit, accole, baise et lèche
De ses poupins Mignons le teint frais nuit et jour ;
Eux pour avoir argent, lui prêtent tour à tour
Leurs fessiers rebondis et endurent la bresche.*

S'étant retiré loin de Paris, il achève les très fameux *Sonnets pour Hélène*, qui paraissent en 1578. Il meurt le 27 décembre 1585, près de Tours, dans son monastère de Saint-Cosme-en-L'Isle, après une longue agonie due à la goutte.⁸

Ronsard et Giordano Bruno

Bien que membre comme Bruno du Collège des lecteurs royaux, déjà très malade, Ronsard n'était pas à la cour lors du double séjour de Giordano Bruno à Paris (1581-1583 puis 1584-1585). Cependant, une communauté d'idées reliait les deux hommes par de nombreux points⁹ :

- Religion et vie civile et politique (Cf. scène 9. Henri III et la religion, perspective politique).
- Désir de valoriser la langue vernaculaire — le français pour Ronsard, l'italien napolitain pour Giordano dans tous ses dialogues londoniens —, jusqu'à la grossièreté lorsque nécessaire.
- Conscience que tout change, tout évolue, se transforme :

*Il est bien vrai, qu'à parler proprement,
On ne meurt point, on change seulement
De forme en autre, et ce changer s'appelle
Mort, quand on prend autre forme nouvelle.¹⁰*

- Alternance des affects dans toute vie humaine. « Ce qui nous comble, écrit Bruno, est le passage d'un état à un autre ».¹¹ rappelant l'épicurisme pratiqué par Ronsard.

⁸ « inflammation d'articulations due à des dépôts de cristaux d'acide urique, une substance provenant, entre autres, de la dégradation des aliments, en particulier les aliments d'origine animale. » dic. médical Vidal.

⁹ Ainsi que l'a souligné Nuccio Ordine dans son livre *Giordano Bruno, Ronsard et la religion. Éd. Les belles lettres (1999), réédition Albin Michel (2004).*

¹⁰ *Pierre de Ronsard, Discours de l'altération et change des choses humaines. Op. cit. par Nuccio Ordine in Giordano Bruno, Ronsard et la religion, éd. Albin Michel (2004) p. 250.*

¹¹ *Giordano Bruno, L'expulsion de la bête triomphante. Id. p. 251.*

- Beauté de la philosophie dès lors qu'elle s'élève vers les cieux :

« *Toute philosophie est en deux divisée.
L'une est aiguë, ardente et prompte et avisée,
Qui sans paresse ou peur, d'un vol audacieux
Abandonne la terre et se promène aux cieux. [...]
L'autre philosophie habite sous la nue,
A qui tant seulement cette terre est connue. »¹²*

- Éloge des mains comme instrument miraculeux nous permettant de nous dissocier du monde animal — l'un des singuliers traits communs entre les deux penseurs.

« *Les seules Mains qui en dix doigts s'allient,
Comme il nous plaist qui s'ouvrent et se plient,
Nous font seigneurs des animaux, et non
Une raison qui n'a rien que le nom,
Bien qu'arrogante et venteuse se fie
Aux vains discours d'une Philosophie. »¹³*

« C'est la pénurie d'instruments qui rend l'animal inférieur à l'homme, comme c'est par la richesse et le don de ces instruments que l'homme lui est si supérieur. [...] Tout cela, si tu le regardes de très près, se réfère principalement non tant à la dictée de l'esprit qu'à celle de la main, organe des organes. »¹⁴

- Valorisation du travail par-delà les souffrances et les obstacles sur la route qui mène à la vertu.

« Par mon labeur j'ai progressé, par mes douleurs j'ai acquis l'expérience, par mon exil j'ai appris », affirme Bruno.

*Auprès d'elle [la Vertu] est assis à son dextre côté
L'Étude, la Sueur, le Labeur indompté.¹⁵*

écrit le poète.

La Saint-Barthélemy (23-24 août 1572)

Alors que la France subit depuis des décennies des violences parfois terribles entre catholiques et protestants, la reine mère Catherine de Médicis réussit à faire la paix entre les deux camps en 1570. Et pour sceller la paix revenue, le 18 août 1572, elle décide de marier sa fille, Marguerite de Valois, catholique, avec Henri de Navarre, son cousin protestant. Sont alors conviés à Paris des centaines d'aristocrates protestants, parmi lesquels le jeune aristocrate anglais Philip Sidney. Quatre jours plus tard, le 22 août, un attentat a lieu contre l'amiral de Coligny, le chef militaire des protestants français. Face au

¹² Ronsard, Hymne de l'Hiver, t. XII, p. 70-71, v. 43-45 et 59-60. Op. cit. in Henri Weber, L'ordre cosmique et l'activité humaine chez Ronsard. *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°18, 1984. pp. 23-47

¹³ Pierre de Ronsard, *Paradoxe, Que les mains servent plus aux hommes que la raison*, t. XV, p. 310, v. 31-36. Op. cit. in Henri Weber, L'ordre cosmique et l'activité humaine chez Ronsard. *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°18, 1984. pp. 23-47.

¹⁴ Giordano Bruno, *la Cabale du cheval Pégase*, trad. Bertrand Leverageois, éd. Michel de Maule (2005) p. 53-54.

¹⁵ Nuccio Ordine, op.cit. p. 130.



François Dubois, *Le Massacre de la Saint-Barthélemy*. Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne.

danger de représailles, Catherine de Médicis, le roi Charles IX et leurs conseillers décident d'éliminer préventivement une vingtaine de chefs militaires protestants. Paris est majoritairement catholique et la politique accommodante de Catherine de Médicis envers les protestants est largement décriée. Dès lors, la situation dégénère. Les miliciens et bourgeois catholiques de la capitale prennent la mort de Coligny et l'assassinat des principaux chefs catholiques comme un feu vert. Dans la nuit du 23 au 24 août 1572, entre 15 000 et 30 000 protestants sont massacrés. Les exécutions se déroulent sur plusieurs jours, et s'étendent à plusieurs villes. C'est l'épisode le plus sanglant de cet affrontement entre catholiques et protestants.

Après le massacre, protestants et catholiques désignent Catherine de Médicis comme principale coupable, mais à l'évidence, le roi comme la reine mère se sont trouvés dépassés par l'ampleur et la cruauté des événements, et l'historiographie la plus récente laisse à chaque camp sa part de responsabilité.

Michel Servet (~1509-1553)

Alternativement mathématicien, correcteur d'imprimerie et médecin, Michel Servet, ou Miguel Serveto, est surtout connu pour avoir été le grand martyr de l'inquisition calviniste. Né vers 1509 à Villeneuve d'Aragon en Espagne, il fait ses études à Toulouse puis Paris. Très préoccupé par les questions théologiques, il s'intéresse à tous les réformateurs de son époque. Sa remise en question de la Sainte Trinité et du caractère divin de Jésus lui vaut des poursuites catholiques. Il change alors de nom et travaille comme correcteur d'imprimerie à Lyon sous le nom de Michel de Villeneuve. Il y est initié à la médecine par un médecin humaniste. Il rejoint à nouveau Paris pour y poursuivre ses études de médecine et d'astrologie.



Devenu en 1542 médecin de l'évêque de Vienne en France, il entame une secrète correspondance avec Jean Calvin, publiant en 1553 un opuscule, *Christianismi restitutio* (Restitution chrétienne), en réplique au livre fondamental de Calvin, *L'Institution de la religion chrétienne*. C'est dans ce livre qu'il décrit comment le sang envoyé par le cœur dans les poumons se purifie à travers ces organes. Dénoncé à l'inquisition catholique, Servet s'enfuit de Vienne, cherche à rejoindre l'Italie, se retrouve très

maladroïtement à Genève. Il alors est arrêté, mis entre les mains de Calvin, condamné au bûcher. Le jour de son exécution, il a plu. Le malheureux meurt dans d'atroces souffrances car le bois, humide, se consume avec difficulté.

Calvin est alors vivement critiqué pour céder progressivement à la même violence que l'inquisition catholique. C'est ainsi que Sébastien Castellion prenant la défense de Servet, écrit la célèbre phrase : « Tuer un homme ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. Quand les Genevois ont fait périr Servet, ils ne défendaient pas une doctrine, ils tuaient un être humain : on ne prouve pas sa foi en brûlant un homme mais en se faisant brûler pour elle ». Au XIX^e siècle, Stefan Zweig dans son célèbre livre *Conscience contre violence* détaille le calvaire de Michel Servet, la trajectoire de Castellion et l'abomination que Calvin leur a fait subir.

Entre autres choses qui les relie, Michel Servet comme Giordano Bruno nient fondamentalement le principe de la Trinité, et du point de vue de l'astrologie, ils croient que la position des planètes a une incidence sur la santé et la destinée humaine. Servet figure lui aussi sur l'un des huit médaillons disposés à la base du monument commémoratif du martyr de Giordano Bruno au Campo de' Fiori à Rome.

Philip Sidney (1554 - 1586)



Poète anglais proche du pétrarquisme, surnommé par ses contemporains « le plus accompli des gentilhommes d'Angleterre », Philip est le neveu du comte de Leicester, favori de la reine Élisabeth, et deviendra en 1583 le gendre du premier ministre, sir Francis Walsingham. Issu du milieu protestant, auquel il se montre fidèle toute sa vie, il manque de se faire assassiner en 1572 lors de la Saint-Barthélemy, alors qu'il est à Paris pour le mariage de Marguerite de Valois et d'Henri de Navarre (le futur Henri IV). Il n'a que 18 ans. Sauvé par Hubert Languet, le vieux diplomate français l'embarque avec lui vers l'est de l'Europe pour plus de sécurité. C'est ainsi qu'ils séjournent à Heidelberg, Frankfort, Strasbourg et Vienne.

Sérieux, profond et d'un naturel mélancolique, Sidney est chargé de plusieurs missions diplomatiques par Élisabeth Ire, mais se fâche avec elle pour lui avoir déconseillé d'épouser le jeune frère du roi de France, François d'Alençon. Il se consacre alors aux lettres tout comme sa sœur, Mary Herbert, comtesse de Pembroke, première grande femme de lettres en Angleterre. Il rêve de fédérer ses amis poètes tels que Fulke Greville, Edward Dyer, Edmund Spenser et Gabriel Harvey, dans un mouvement semblable à celui de La Pléiade qui réunit en France sept poètes parmi lesquels Ronsard et Du Bellay, désireux de soutenir en France la poésie en langue française. Il compose ainsi une importante *Defence of Poetry*, apologie de la littérature d'imagination publiée seulement en 1595. Cette tentative humaniste appelée *Areopagus*, vise à donner ses lettres de noblesse à la poésie anglaise.

Il travaille sur *Arcadia*, sa première œuvre, de 1581 jusqu'à sa mort. Le livre, resté inachevé, sera publié en 1590 sous le titre *The countess of Pembrokes Arcadia*. Un recueil de ses œuvres poétiques sera publié clandestinement en 1591 sous le titre *Astrophel and Stella*. Ces trois livres vont avoir un immense succès posthume.

En 1585, la reine l'envoie lutter contre les Espagnols qui dominent les Pays-Bas. Il est mortellement blessé à la bataille de Zutphen à l'âge de 32 ans le 17 octobre 1586. Il a droit à des funérailles nationales qui ont, dit-on, failli ruiner complètement son beau-père.

Giordano Bruno est en admiration face au jeune et très gracieux poète anglais familier de l'ambassade de France où Bruno réside entre 1583 et 1585. Il lui dédicace deux livres très importants écrits à Londres et publiés vraisemblablement à Paris : *L'expulsion de le bête triomphante* et *Des fureurs héroïques*, où il semble vouloir rivaliser, à coup de sonnets amoureux, avec son jeune confère et ses poèmes d'*Astrophil et Stella*.

« À vous, je les offre sans crainte, afin que l'Italien parle à qui le comprend. Que mes vers soient donc soumis à la censure et sous la protection d'un poète. Que la philosophie se montre nue à un esprit aussi pur que le vôtre, que les traits héroïques soient adressés à l'âme héroïque et généreuse dont vous êtes doté. »¹⁶

C'est, notamment, cette impression que Bruno a entretenu un véritable lien d'amour avec le poète anglais qui fera que certains auteurs et biographes contemporains ont fait de lui un homosexuel. Dans l'un des poèmes des *Fureurs héroïques*, il affirme : « J'en aime un autre, et moi-même je me hais. »¹⁷

Simplicius (~490-~560)

Philosophe grec néoplatonicien, Simplicius est né en Cilicie dans le sud de la Turquie, province romaine depuis le premier siècle avant J.-C. On sait qu'il s'est rendu à Alexandrie où il a étudié la philosophie à l'école d'Ammonius Hermiae, lequel a consacré sa vie à écrire des ouvrages critiques sur Aristote qui ont clairement influencé Simplicius. Après la fermeture de l'école d'Athènes par l'empereur chrétien Justinien (529), il fait partie du groupe de philosophes néo-platoniciens qui se sont exilés en Perse, demandant asile au roi Chosroes 1^{er}. Dès 533, ils sont de retour à Athènes, Chosroes ayant conclu avec Justinien un traité qui garantit leurs libertés individuelles.

Simplicius entreprend de commenter le *Manuel* d'Épictète et les traités d'Aristote sur les *Catégories*, sur la *Physique* et sur le *Ciel*. Clairement conscient du fait que les œuvres de nombreux philosophes antérieurs, contemporains et postérieurs à Aristote sont en danger de disparition, Simplicius travaille à les citer longuement dans ses œuvres. Écrivant à une époque où le christianisme est la vision religieuse et politique dominante, il souhaite aussi montrer — humaniste avant l'heure — que la tradition hellénique est non seulement beaucoup plus ancienne, mais aussi plus vénérable et plus cohérente que la tradition chrétienne. De plus, pour lui, philosophie et théologie forment une parfaite unité et ses œuvres, malgré leur orientation savante, ont une importante dimension spirituelle, ce qui ne peut que plaire à Giordano Bruno.

L'activité de Simplicius comme commentateur d'Aristote aura une influence considérable sur le Moyen Âge et la Renaissance. Ce n'est que plus récemment qu'on a reconnu l'importance de Simplicius en tant que véritable source, en son temps, d'un renouveau philosophique et scientifique. C'est saint Augustin qui affirme dans son *De anima*¹⁸ que son contemporain Simplicius était capable de réciter tout Virgile à l'envers.

¹⁶ Giordano Bruno, *Épître dédicatoire des Fureurs héroïques* Éd. Belles Lettres P. 50-51.

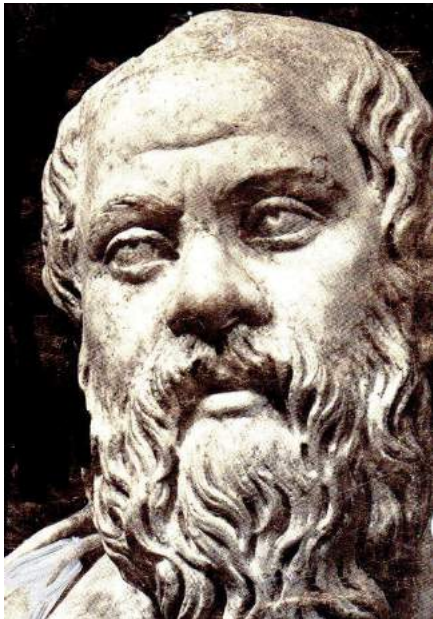
¹⁷ Giordano Bruno, *Fureurs héroïques* référence à préciser.

¹⁸ Saint Augustin, *De anima, lib. IV, chap. VII. Op. Cit. in Frances Yates L'art de la mémoire, éd. Gallimard, trad. de l'anglais par Daniel Arasse 1975*

Socrate (~470 av.J.C. - ~399 av.J.C.)

Né vers 470 av. J.-C. à Athènes, d'un père sculpteur et d'une mère sage-femme, Socrate acquiert son savoir littéraire auprès d'Anaxagore et ses connaissances dialectiques auprès des sophistes. Lors de la guerre du Péloponnèse, il participe aux combats, notamment lors de la bataille de Potidée, vers 430 av. J.-C.. Grand orateur à l'affût de toute sorte de débat, il diffuse son savoir à de nombreux jeunes Athéniens. Socrate est un penseur plein d'humour, confiant envers la nature humaine. Il s'appuie tout particulièrement sur la morale. Il vit modestement, pieds nus, vêtu d'un manteau grossier, et, contrairement aux sophistes, il consacre son énergie à enseigner sa philosophie gratuitement, dans les lieux publics et les gymnases. Il dit avoir reçu comme mission d'éduquer les hommes et pense que l'ignorance est la source première de l'injustice.

Considéré comme le père de la philosophie morale, Socrate sera le maître à penser de Platon, mais aussi de Xénophon, Euclide et bien d'autres grands philosophes grecs. C'est ainsi que Platon et d'autres disciples de Socrate souhaitant transmettre son enseignement, le mettent en scène dans nombre de leurs œuvres sous forme de dialogues que l'on qualifiera plus tard de « socratiques » ou « platoniciens », forme littéraire que Giordano Bruno a largement utilisée dans la majorité de ses œuvres.



Dans le dialogue socratique, cet « art d'accoucher les esprits » ou « maïeutique », qui conduit l'interlocuteur à découvrir la connaissance vraie qu'il porte en lui, Socrate en jouant d'ironie, de fausse naïveté et en posant d'habiles questions, laisse d'abord son interlocuteur s'enfermer dans ses contradictions. Faisant semblant de les ignorer, il amène alors son interlocuteur à prendre conscience de ses erreurs de jugement et à découvrir la vérité par lui-même, d'où sa devise : « Connais-toi toi-même ». Il cherche aussi à éveiller chez ses concitoyens le sens de l'autocritique, point de départ de l'indépendance de l'esprit. Bien que confiant dans la nature humaine, il se montre très sévère envers les opinions publiques et toute forme de tyrannie.

Interdit d'enseignement sous le Régime des Trente, Socrate s'attire la haine par son insoumission, son refus de tout dogmatisme, le non-conformisme de ses idées et de sa vie, et sa remise en cause certaines traditions religieuses. Condamné pour impiété et corruption de la jeunesse vers 399 av. J.-C., il a l'audace de proposer à ses juges une peine alternative à la mort et les laisse choisir laquelle serait la plus appropriée. Refusant de compromettre ses idées, mais tout aussi respectueux des lois, il refuse l'évasion préparée par ses disciples. Il boit la ciguë, poison mortel, après avoir passé ses dernières heures à disserter avec ses amis.

Considéré comme le père de la philosophie, Socrate sera rapidement réhabilité et honoré après sa mort tandis que ses accusateurs seront exilés. Sa pensée, ses valeurs morales et son acceptation de la mort au nom de la loi continuent à marquer les esprits aujourd'hui.

Dans son obsession d'éclairer les esprits en remettant en cause les valeurs trop établies qu'il considère comme obsolètes, par ses traits de caractère, certaines de ses idées, l'accusation d'être un « corrupteur de la jeunesse » et sa fin tragique, Giordano Bruno est un véritable frère du philosophe grec.

Les Sophistes

Du grec *sophistès* qui signifie « sage », « spécialiste du savoir », mais aussi « maître de rhétorique », c'est vers le milieu du Ve siècle avant J.-C. que les premiers Sophistes apparaissent dans Athènes alors que la philosophie traditionnelle est en crise du fait de la multiplication de ses différentes écoles. Les sophistes se font d'emblée remarquer en se présentant en rupture avec la riche histoire philosophique grecque qui est celle — de Thalès à Démocrite — des grands Présocratiques. Ces penseurs opportunistes rejettent la prétention de leurs aînés à rendre compte rationnellement de la Nature. Les sophistes sont considérés comme les ennemis de Socrate puis de Platon, lesquels leur reprochent de ne pas chercher la vérité, le bien ou la justice, mais seulement leur propre gloire et leur ascension sociale, en défendant par des arguments fallacieux et strictement rhétoriques n'importe quelle opinion. Autrement dit, des « communicateurs », dirait-on aujourd'hui, pour le meilleur et pour le pire. Aristote, père de la logique, écrit contre eux ses *Réfutations sophistiques* tout en produisant une science de la rhétorique qui ressemble cependant à celle des sophistes.

Faisant payer très cher leur enseignement, les sophistes — dont les deux plus célèbres ont été Protagoras et Gorgias, lesquels ont servi de titres à deux ouvrages de Platon — étaient par ailleurs des défenseurs de la démocratie. Si la philosophie classique leur donne une mauvaise réputation (alors qu'en leur temps, ils étaient plébiscités), la pensée contemporaine, depuis Nietzsche, les réhabilite partiellement, estimant que leur pragmatisme et leur art du langage mériteraient d'être étudiés, et que les valeurs qu'ils défendent sont moins celles du relativisme que celles d'un humanisme tragique.

En son temps, Bruno critique lui aussi tous ces faux savants opportunistes qui fréquentent la cour des souverains. C'est aussi ce qu'il va reprocher à la jeune confrérie des jésuites, née de la contre-réforme catholique, fondée par saint Ignace de Loyola en 1539 et approuvée en 1540 par le pape Paul III.

Thétis

Thétis est l'une des 50 Néréides. Déesse de la mer dans la mythologie grecque, elle est aussi celle qui prend soin des dieux et des héros dans le besoin. Décrite comme ayant les cheveux clairs et les pieds argentés, Thétis est, avec Amphitrite, la plus belle et la plus importante des Néréides. Athéna lui envie sa le pouvoir de se différentes formes.



Promise contre sa de Phthie en Thessalie, morphose sans cesse poisson, seiche, eau et d'échapper au mariage. célébrée, cause seconde

Troie. Naissent sept fils, six meurent lors des tentatives de les rendre immortels en les plongeant dans le feu (ou le Styx selon les versions). Seul Achille, le plus jeune, survit, mais sa mère le tenait par le talon, seul point de son corps qui va demeurer fragile. Vulcain accentue alors son invincibilité en lui forgeant un bouclier.

Aphrodite et même beauté. De plus, elle a transformer en

volonté à Pélée, roi Thétis se méta- (oiseau, serpent, lion, feu) pour tenter L'union est cependant de la future guerre de

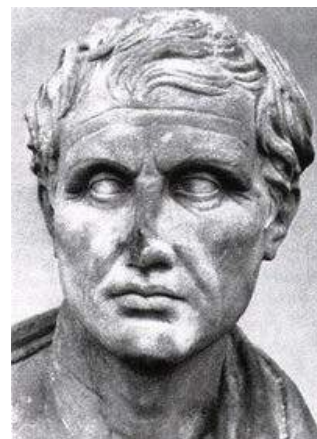
Thomas d'Aquin (~1224-1274)



Moine dominicain né près de Naples, Thomas d'Aquin est considéré comme l'un des principaux maîtres de la philosophie scolastique et de la théologie catholique. Après avoir étudié au monastère San Domenico Maggiore de Naples — celui-là même où Giordano Bruno va étudier et être consacré prêtre —, devenu docteur en théologie, il enseigne principalement à l'université de Paris, mais sa renommée s'étend dans toute l'Europe et les papes qui se succèdent l'appellent à leurs côtés. Dans sa *Somme théologique*, dont la rédaction lui prendra les sept dernières années de sa vie, Thomas d'Aquin ne cherche pas tant à prouver l'existence de Dieu qu'à trouver les conditions de possibilité qu'a l'homme pour remonter à Dieu par les forces de sa raison. Après avoir été soupçonné d'hérésie dans son désir de concilier philosophie, métaphysique et théologie, il a été canonisé le 18 juillet 1323 par Jean XXII, puis proclamé docteur de l'Église par Pie V en 1567. Giordano Bruno a étudié très longuement les œuvres de Thomas d'Aquin qu'il admire dans sa confiance active en la raison et sa référence continue à la nature. « Le but de la philosophie, écrit Saint Thomas d'Aquin, n'est pas de savoir ce que les hommes ont pensé, mais quelle est la vérité des choses. » Bruno ne peut qu'adhérer à cette pensée.

Virgile (70-19 av. J.-C.)

Publius Virgilius Maro est un poète latin contemporain de la fin de la République romaine et du début du règne de l'empereur Auguste. Les premières biographies connues de Virgile datent de quatre siècles après la mort du poète. Celles-ci relatent avec plus ou moins de certitudes que Virgile est originaire d'un milieu modeste et peu érudit. Mais en s'installant à Naples, il rencontre des professeurs de belles lettres et de philosophie qui lui permettent d'étudier la littérature et la pensée grecque, en particulier la philosophie épicurienne. Ses trois œuvres les plus connues, considérées comme la quintessence de la langue et de la littérature latine, représentent chacune un modèle dans leur style. Elles ont servi de référence et même d'idéal esthétique pour des générations de lettrés européens, en particulier chez les défenseurs du classicisme. Ainsi, *Les Bucoliques*, en style bas ou humble, tirent leur inspiration de la vie des bergers dans les campagnes de Mantoue dont est originaire le poète latin. Dans *Les Géorgiques*, en style moyen, il poursuit ses écrits sur la vie pastorale, notamment sur l'amour du bien-être des hommes et de leurs bêtes. Enfin *L'Énéide* est écrite en style noble ou épique sur le modèle d'Homère. Dernière œuvre majeure de la vie de Virgile cette épopée, composée de douze chants, relate les exploits d'Énée, qui, rescapé de la chute de Troie, a fondé Rome, la « nouvelle Troie » italienne.



Virgile tombe malade à Mégare, ville située à l'extrémité est de l'isthme de Corinthe, en Grèce, et meurt le 21 septembre 19 avant J.-C. avant de pouvoir rentrer chez lui. Son corps sera cependant rapatrié et enterré dans sa villa de Naples.

Le poète ayant laissé *l'Énéide* inachevée, l'empereur fera néanmoins publier l'épopée malgré les dernières volontés de Virgile qui, mécontent de son œuvre, souhaitait qu'elle soit brûlée.

Vulcain

Dieu romain du feu et de la forge, l'équivalent d'Héphaïstos dans la mythologie grecque. Fils de Jupiter et de Junon, il est le protecteur des forgerons et des artisans. En tant que dieu de la forge et du feu dévastateur, de l'environnement et de la nature (notamment des volcans), Vulcain est probablement l'un des dieux les plus redoutés.



Fresque du 1er siècle après J.-C., provenant d'un mur du triclinium de la maison de Paccius Alexander à Pompéi (IX, 1, 7), conservée au Musée archéologique de Naples.

Fidèle au récit homérique, la scène représente le moment où Héphaïstos (Vulcain) offre à Thétis les armes qu'il a forgées pour son fils Achille, et en particulier un grand bouclier.

Comme les autres dieux, Vulcain a une fête, les Vulcanalia (alias Héphaïsties), célébrée le 23 août, et un temple situé à l'extérieur de Rome, sur le Champ de Mars. Par crainte du feu (et pour des raisons de sécurité), la plupart des temples dédiés à Vulcain sont situés à l'extérieur des villes.

Dans le poème de Giordano Bruno « Car j'ai Thétis aux yeux et Vulcain dans le cœur », Thétis est le symbole de la beauté inaccessible — Philip Sidney étant considéré comme l'un des hommes les plus beaux de la cour d'Angleterre — et Vulcain le symbole du feu dévastateur qui lui agite le cœur.

Index rédigé par Denis Lavalou, auteur et co-interprète du spectacle GIORDANO
denislavalou@videotron.ca